

Rêves de Vie

Mesure d'impact de l'association

Table des matières

1 /	LES CHANGEMENTS VISES PAR REVES DE VIE.....	5
2 /	LES CHANGEMENTS VISES CONFRONTES A L'EXPERIENCE VECUE PAR LES LAUREATS	9
2.1. /	Identifier les candidats et organiser leur sélection : un atout pour l'atteinte des résultats et un moyen de faire vivre « l'intelligence du cœur » dès le début de la relation	10
2.2. /	Présenter son projet au jury, un moment « magique » et « fondateur », source de confiance en soi et de légitimité.....	14
2.3. /	« Qualifier » les rêveurs : rêves de vie ou combat de vie ?	16
3 /	L'OFFRE DE REVE DE VIE, UNE INCARNATION DE L'INTENTION FONDATRICE	18
3.1. /	Une offre financière originale, souple et adaptée	18
3.2. /	Un accompagnement « sur mesure ».....	20
4 /	QUELS IMPACTS SUR LES LAUREATS ?.....	23
4.1. /	Une plus grande capacité à formaliser ses rêves et à mieux se connaître ?.....	23
4.2. /	Une philanthropie communicative ?	24
4.3. /	Libérer ses rêves, se donner le droit de croire en soi	25
4.4. /	Quels impacts psychologiques ? Un renforcement de la confiance en soi, de l'estime de soi, de l'autonomie et de ses relations avec l'entourage ?	25
4.5. /	Quels impacts économiques ?.....	29
4.6. /	Questions de synthèse	30
4.6.1. -	Quelles sont les 3 choses que vous trouvez exceptionnelles/uniques chez Rêves de vie ?	30
4.6.2. -	Quelles sont les 3 choses qui pourraient être améliorées chez Rêves de vie ?	31
4.6.3. -	S'il n'y avait pas eu Rêves de vie ?	31
5 /	CONCLUSION	33
6 /	REMERCIEMENTS	36

L'association Rêves de vie partage avec le fonds de dotation « Jean-Noël Thorel Foundation » (JNTF) l'ambition de contribuer à la réalisation du potentiel humain. Plutôt que d'agir en remédiation des conséquences négatives de nos modèles de développement, l'association vise à aider des personnes à s'épanouir, et à préserver notre humanité – ce qui fait de nous des humains, dans notre grande diversité, notre créativité, notre sensibilité, et notre capacité à prendre soin des personnes et du vivant.

L'association Rêves de vie a été créée en 2021 pour incarner cette ambition par l'accompagnement et le financement de personnes démunies ou en souffrance pour réaliser leurs « rêves » et ainsi se réaligner et exprimer leur plein potentiel.

L'association est entièrement financée par le fonds de dotation JNTF.

Ce fonds n'est pas une fondation d'entreprise, il est plus proche d'un fonds de pérennité auquel Jean-Noël Thorel a fait don de ses actions dans la holding de NAOS.

Ses moyens sont essentiellement affectés :

- au financement de dons à des personnes, selon la maturité des projets et de leurs porteurs ;
- au financement d'activités d'accompagnement des lauréats, depuis un soutien à la communication jusqu'à de la gestion de projets ou de l'appui psychologique ;
- au financement de partenaires associatifs en amont et en aval du jury.

Les frais généraux sont limités, l'association reposant essentiellement sur le mécénat de compétences du fonds de dotation de la JNTF et sur des bénévoles impliqués dans le jury.

Au cours de ses 3 années d'existence, l'association a lancé 3 appels à projet en France et 1 en Bulgarie. Au total, 26 lauréats, dont 18 en France et 8 en Bulgarie ont été retenus. Les projets sont extrêmement divers, allant de la création de projets d'économie sociale et solidaire jusqu'à la publication d'un podcast, en passant par la reprise d'études ou l'écriture d'un livre. Les lauréats sont originaires de plusieurs régions de France, sont pour la plupart en phase d'insertion professionnelle mais certains ont aussi un emploi stable. Mais ils ont tous en commun d'avoir une « faille », un « blocage » qui les empêche de réaliser un « rêve » que l'aide de Rêves de vie, financière et non financière, contribue à dépasser.

Pour affronter ce défi, plusieurs modalités d'identification, de sélection et de suivi des candidats ont été testées au cours des 3 dernières années.

Rêves de vie a souhaité s'assurer, via une mesure d'impact, des effets produits par ses activités, sur ses bénéficiaires. Cette mesure doit lui permettre, au-delà de la diversité des bénéficiaires et des offres, de s'assurer de la cohérence des moyens engagés et des modalités d'intervention avec son intention de changement dans la vie des lauréats.

Elle doit aussi lui permettre de mieux comprendre en quoi chaque activité produit des résultats et provoque des impacts, pour faciliter un possible déploiement international. Une première expérience a été tentée en Bulgarie en 2023, et a été intégrée dans le périmètre de la mesure.

Enfin, cette mesure pourra être un support d'échange au sein de la gouvernance de l'association.

L'agence Citizing a été mandatée pour mener à bien cette mission.

Une première phase a consisté à faire exprimer à sept personnes de l'écosystème de Rêves de Vie les changements visés par l'association (Partie 1).

Ces changements visés et espérés ont ensuite été confrontés à l'expérience vécue par les bénéficiaires de Rêves de Vie dans les différentes étapes du processus (partie 2). La présentation des résultats obtenus par le déploiement de l'offre, financière et non financière, fait l'objet de la Partie 3.

Enfin, la Partie 4 présente les impacts en tant que tel observés chez les lauréats, tant en terme psychologiques qu'économiques.

1 / Les changements visés par Rêves de Vie

Sept entretiens exploratoires¹ ont été menés avec les personnes qui ont créées l'association Rêves de vie, des membres du bureau de Rêves de Vie, le président du fonds de dotation de la JNTE, des représentants de Naos impliqués dans le test de l'appel à projet en Bulgarie, un partenaire associatif, un consultant intervenant dans l'accompagnement et une bénéficiaire².

Ces entretiens ont essentiellement porté sur la clarification du profil des rêveurs, leur processus de sélection, et sur l'aide qui leur est apportée et proposée.

Plusieurs points saillants sont ainsi apparus et ont permis de construire le travail de mesure d'impact :

- 1) Rêves de vie est un programme qui vise à changer la vie des personnes et de leur entourage et assume de ne pas viser un impact sociétal en tant que tel.**

De ce point de vue, la mesure d'impact a été recentrée autour des changements opérés sur les bénéficiaires.

- 2) Le profil des bénéficiaires est très divers.**

La sélection des lauréats repose sur une analyse combinant des éléments de blocage, de faille (les candidats doivent être « bloqués » pour réaliser leurs rêves, que ce soit un blocage médical, financier, psychologique...), de rêve (les projets soutenus ont vocation à « changer leur vie », à transformer durablement la personne).

Les statuts de l'association prévoient le soutien à des personnes en difficulté financière. Le « coup de pouce » financier, même sur des montants relativement faibles, de quelques milliers d'euros, peut permettre de « débloquer » des situations. Par ailleurs, d'une certaine manière, les bénéficiaires ayant peu de moyens financiers, qui ont le sentiment de vivre « malchances sur malchances », sont souvent plus en capacité de « rebondir », de gérer psychologiquement leur situation et la réalisation de leur « rêve ».

Dans tous les cas, les « rêves » soutenus ne sont pas des projets économiques. Ce qui compte avant tout dans la sélection c'est plutôt de s'assurer que ce rêve « réveille dans la nuit », que l'aide permettra de « donner la possibilité, la force, le courage d'être soi », que « le rêve est vraiment ce pour quoi on est fait, avec quoi on est aligné ».

La mesure d'impact a été construite pour adresser cette dimension à la fois de blocage et de formalisation, de réalisation du rêve.

¹ La liste des entretiens est disponible dans la partie « remerciements »

² Les comptes-rendus des entretiens son disponibles dans un dossier partagé.

3) Le processus mis en œuvre reflète l'intuition fondatrice, « l'intelligence du cœur »

D'un point de vue juridique et fiscal, l'association ne peut pas financer d'entreprises lucratives et le versement de l'aide financière sous forme de don doit passer par une structure associative ou de type coopérative d'activité et d'emploi. Cela crée des enjeux de processus et complique la distribution de l'aide.

En amont, l'enjeu principal est d'identifier des candidats en nombre suffisant. Les candidats ont souvent du mal à comprendre qui est Rêves de vie, ce qu'elle propose. De nombreuses options ont été testées : campagne sur les réseaux sociaux (efficace mais conduisant à beaucoup de projets peu qualifiés) ; *street sourcing* (en partenariat avec Ethypik) ; appui sur des partenaires...

Le questionnaire de candidature a été produit par l'équipe de Rêves de Vie puis retravaillé en 2023 pour trouver le meilleur équilibre possible entre son caractère « fonctionnel » et son rôle « pédagogique » pour aider à la réflexion sur l'identification et la construction de son rêve.

Plusieurs modalités d'identification et de préparation au jury ont été testées. En particulier, en 2022 et en 2023, l'association a monté des partenariats avec des associations et a financé l'organisation d'ateliers de préparation à la candidature.

Le temps de jury est un temps particulier et fondateur de la relation avec l'association. Le lieu a évolué, les membres ont toujours été des représentants du fonds de dotation de la JNTF et de la famille de Jean-Noël Thorel (avec la participation de Jean-Noël Thorel lui-même au premier appel à projet mais pas aux deux suivants), mais le format est resté stable.

La mesure d'impact a intégré un retour des lauréats sur la candidature et sur leur expérience du passage devant le jury.

4) L'offre financière et non financière est originale dans le champ de la philanthropie.

Le don direct à des personnes pour réaliser leurs rêves, dépassant la logique de « projet économique », extrêmement flexible en termes de montant et d'affectation, est une particularité de l'intervention de l'association. Il est complété d'un accompagnement humain, personnalisé. La plupart des lauréats affrontent des troubles psychologiques. Une offre spécifique, de proximité et très orientée vers l'appui psychologique a été imaginée : prise en charge des frais de psychologues ; coaching....

Une offre d'appui à la communication est également proposée. Cette offre intervient également au travers d'un accompagnement du projet, variable selon les bénéficiaires : par Céline Hélias, qui coordonne et gère tout le processus avant et après le jury et construit une relation individualisée avec chaque lauréat ; par des accompagnateurs rémunérés en communication ou en coaching, par des structures partenaires.

L'analyse de ces points saillants a permis d'identifier plusieurs catégories de parties prenantes impactées par Rêves de vie et contribuant à son activité. Elles sont représentées ci-dessous.

Le choix a été fait de centrer la mesure d'impact sur les bénéficiaires directs, lauréats de l'appel à projet dans les 3 premières promotions et de l'ouvrir à un lauréat bulgare.

Malgré le fait que Rêves de vie ait vraisemblablement des impacts positifs sur les postulants et candidats, même non lauréats, il a été décidé de restreindre le périmètre d'analyse aux lauréats.

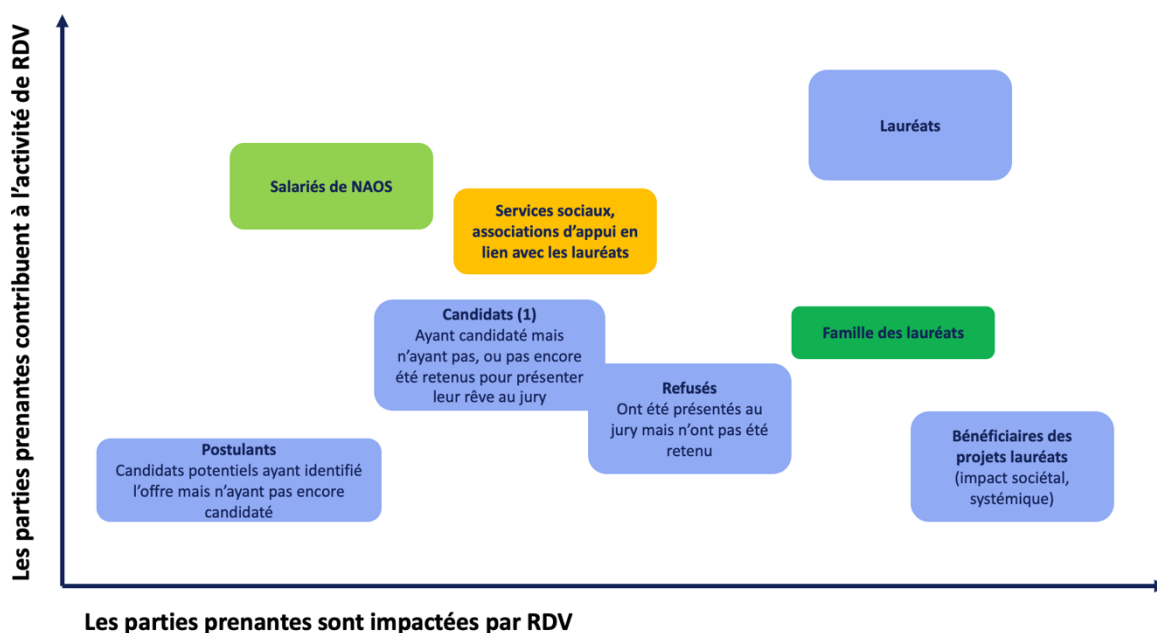


Figure 2 - Matrice des parties prenantes

Ce travail a ensuite permis de rédiger une théorie du changement pour Rêves de vie.

La théorie du changement (TOC) est **un cadre conceptuel qui permet de représenter les changements visés par une activité.**

Cette représentation est « une façon de décrire comment un groupe espère atteindre un but donné à long terme » (Anderson, 2005). Elle peut être plus ou moins complexe. Au stade du démarrage d'une démarche de mesure d'impact, elle est proposée sous forme de schéma mettant en lien les activités de l'organisation, les résultats directs attendus, et les impacts de long terme escomptés.

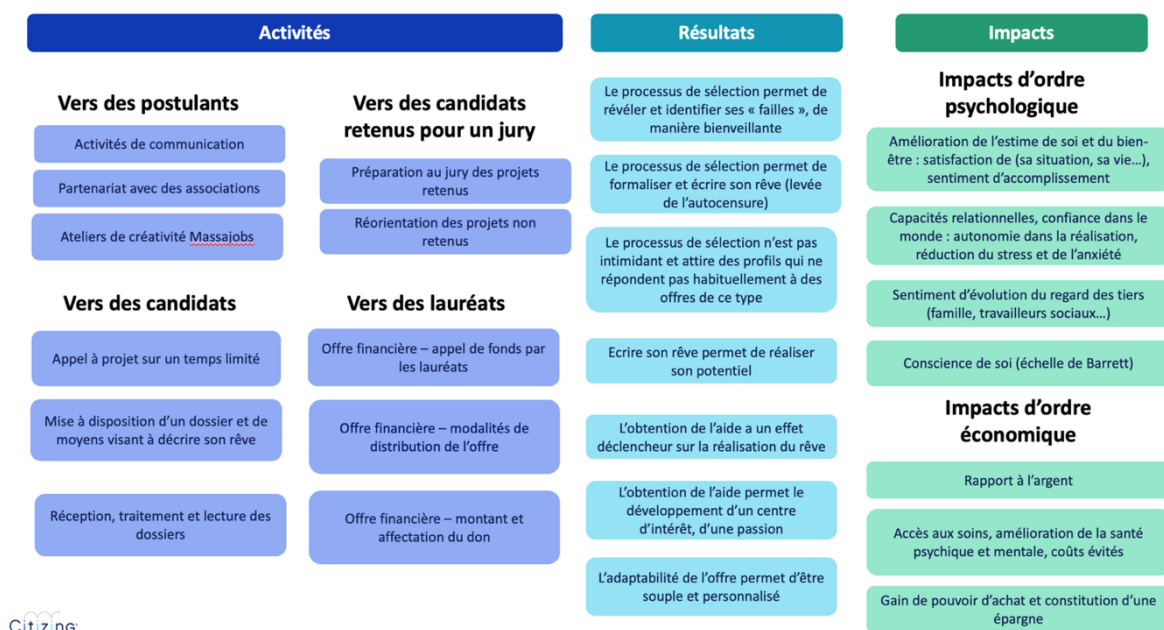


Cet exercice facilite l'**identification d'indicateurs appropriés** et prépare l'évaluation subséquente. En effet, la mesure ou évaluation basée sur la théorie du changement s'attache à comparer les résultats et impacts qui avaient été visés au démarrage de l'action (et représentés au travers de la Théorie du Changement), avec les résultats et impacts effectivement atteints.

Dans le cas de Rêves de vie, le faible nombre de lauréats interrogés et le temps écoulé entre la distribution de l'aide et la mesure de l'impact rend difficile un travail systématique de construction d'indicateurs et d'évaluation de l'impact.

Le choix a été fait de confronter 7 catégories de résultats à la partie prenante la plus directe, celle des lauréats de l'association.

Le passage des résultats aux impacts implique de mesurer en quoi l'atteinte du résultat est attribuable à l'intervention de Rêves de vie et si le changement provoqué est durable chez les personnes concernées. Elle a également fait l'objet d'un questionnement des lauréats.



Citizine

Figure 3 - Théorie du changement

2 / Les changements visés confrontés à l'expérience vécue par les lauréats

Compte tenu du nombre de bénéficiaires (18 en France et 8 en Bulgarie), une méthode et une approche qualitative a été préférée aux méthodes quantitatives.

Les entretiens ont été préparés au moyen d'une grille d'entretien comprenant 40 questions, dont 24 questions fermées directives et 16 ouvertes. Le choix a été fait de privilégier des entretiens de type semi directif, laissant de la place au recueil des mots utilisés par les lauréats, y compris lors des réponses aux questions fermées directives, pour exprimer ce qu'ils avaient vécu et expliciter les changements (impacts) qu'avait provoqué en eux leur participation aux activités de Rêves de vie.

Sur les 26 bénéficiaires identifiés (18 en France et 8 en Bulgarie), 16 bénéficiaires (15 en France et 1 en Bulgarie) ont été interrogés par visioconférence³ entre le 14 juin et le 5 juillet : Pauline Alphen, Romane Rauss, Virgile Aragau, Violette Duval, Capucine Lacroix, Josiane Asmane, Camille Racca, Michael le Sauce, Barbara Hombert, Anne Montion, Kristian Grigorov, Patricia Mermet, Cassandre Bouhier, Sidikatou Geraldo, Malika Beloucif, Freddy Janin. 3 bénéficiaires n'ont pas été contactés ou n'ont pas répondu : Joshua Germain, Darline Fumumpa et Talia Merad.

Les entretiens, d'une durée moyenne de 45 minutes à 1 heure, ont fait l'objet d'une transcription et d'une thématisation. Ils ont systématiquement été envoyés aux personnes interrogées pour relecture et validation.

Le questionnaire adressait 4 thématiques principales :

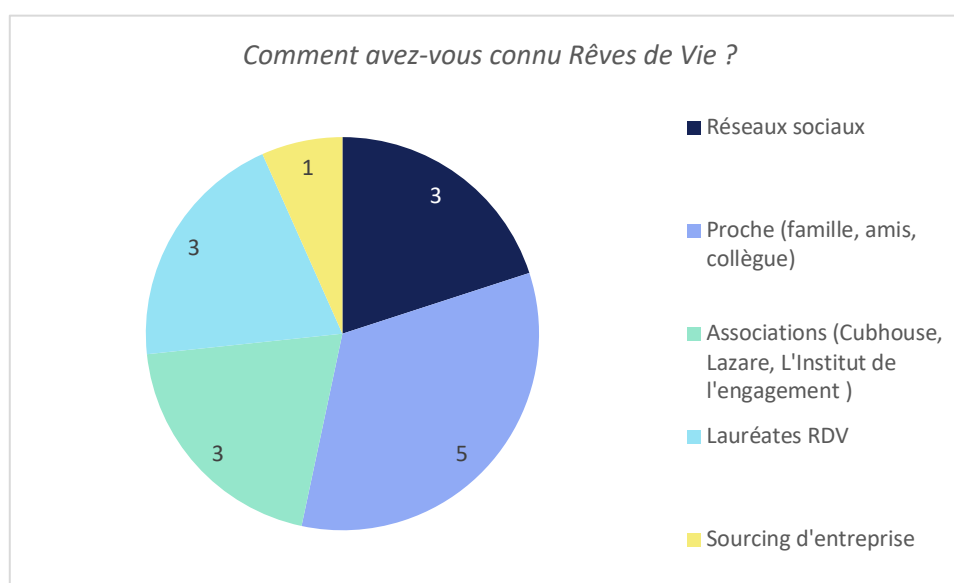
- La perception de l'ensemble du processus, depuis l'identification, la préparation du projet, la présentation devant le jury et le suivi après l'attribution de l'aide ;
- Des éléments d'appréciation de l'offre (financière et non financière) ;
- L'explicitation des changements provoqués par la relation avec Rêves de vie, en lien avec les impacts identifiés dans la théorie du changement ;
- Une synthèse sur la satisfaction globale et des points complémentaires que les répondants souhaitaient exprimer.

Pour la grande majorité des thématiques abordées ci-dessous, les impacts sont présentés sous forme de statistiques lorsque c'était possible et pertinent (graphiques, tableaux, diagrammes), de verbatims, et d'analyse des entretiens.

³ A l'exception des entretiens avec Barbara Hombert et Freddy Janin qui ont eu lieu en présentiel dans les locaux de Lazare à Nantes.

2.1. / Identifier les candidats et organiser leur sélection : un atout pour l'atteinte des résultats et un moyen de faire vivre « l'intelligence du cœur » dès le début de la relation

La première partie du questionnaire visait à comprendre comment les activités mises en œuvre par Rêves de vie étaient perçues par les lauréats. Sans véritablement toucher à des sujets d'impact en tant que tel, elle a permis de pointer en quoi les activités contribuaient à l'atteinte des résultats attendus.



La quasi-totalité des répondants ont connu Rêves de vie soit par le contact direct d'un proche ou lauréat de Rêves de vie, soit via une association partenaire (Lazare, ClubHouse, l'Institut de l'Engagement). Dans quelques cas, le contact a été pris dans le cadre d'une recherche de soutiens financiers, via LinkedIn (Anne) ou via le *sourcing* d'une entreprise mandatée par Rêves de vie (Sidikatou).

Lors du premier contact, peu de candidats arrivaient à percevoir ce qu'était Rêves de vie et doutaient qu'il puisse exister une association dédiée au financement de rêves ! Souvent, les bénéficiaires candidaient sans trop d'espoir de bénéficier de l'aide.

Qu'avez-vous compris/ressenti lors de votre premier contact avec Rêves de vie ? (Réponse libre)

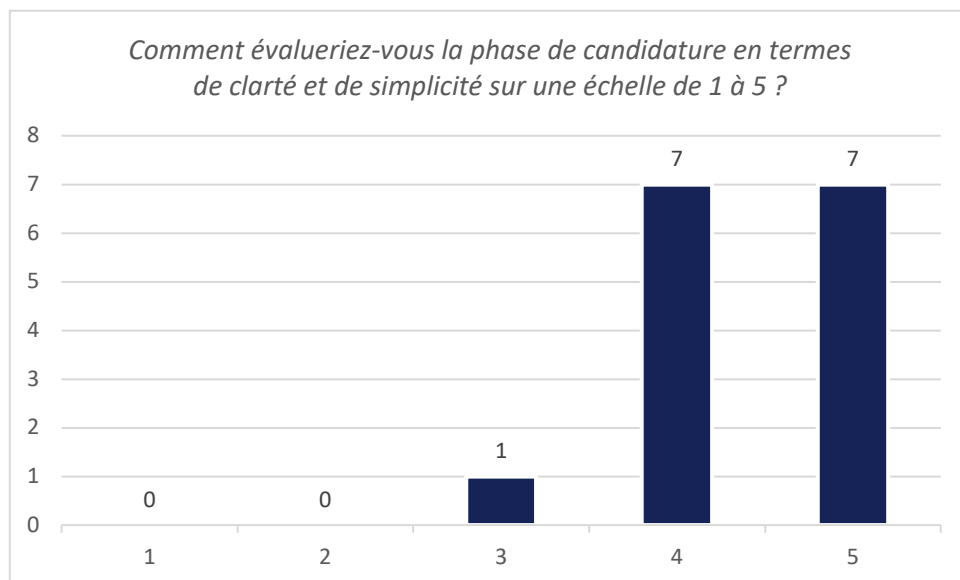
« Je sais que je n'étais pas forcément dans tous les clous, les cases, comme les projets « normaux » qu'ils font. Je me suis dit si ça se trouve ça ne passe pas. » (Romane)

« Mais je n'y croyais pas dans cette histoire ! Je l'ai fait parce que c'était là, ça m'avait été envoyé par Sébastien. Parce que ce mot ça me faisait tripper quand même ! Et parce que la plupart des choses étaient prêtes et que j'étais dans ce *move-là*. Sinon, je ne suis pas sûre que j'aurais eu le courage de re-raconter cette histoire. » (Pauline)

Et aussi : « Lors de l'oral, j'étais déjà un peu mieux renseignée sur tout ce qui était fait. » (Josiane) ; « Je n'ai pas compris ce que c'était. », « Je me suis dit que, voilà je ne perdais rien à candidater. », « Je n'y ai pas cru, je l'ai fait c'était simple mais jusqu'à la réponse je ne pensais pas que je l'aurais. »

Les premières questions portant sur la façon dont les lauréats ont connu Rêves de Vie et sur la compréhension du dispositif au démarrage ont conforté l'impression remontée des entretiens de cadrage de la difficulté à trouver un canal efficace et systématique. Mais dès ce stade, une forme de rapport de confiance, fondée sur la présentation du site, sur une « vague impression », commence à émerger. Les candidats ne répondent pas dans l'espoir d'obtenir quelque chose de précis, mais parce qu'ils ont l'impression que quelque chose va peut-être se passer.

Une fois cette étape franchie, les retours des bénéficiaires sur le processus de candidature sont positifs, qualifiant celui-ci de « accessible », avec peu de difficultés ou d'obstacles majeurs rencontrés. Tous pointent le caractère très peu administratif du processus de candidature.



Cette appréciation est convergente avec la théorie du changement de Rêves de vie qui recherche, dès la phase de candidature et la construction de ses outils, à mettre en place un lien de confiance avec les candidats et à créer un cadre favorable à leur autonomisation.

« On est vraiment dans un **autre monde ! Pas un monde de réunion, un monde où on nous fait confiance.** Aujourd'hui, on parle beaucoup trop de chiffres, de rentabilité, d'être dans des cases. Il faut respecter des critères... » (Virgile)

« Franchement, moi j'ai trouvé que c'était **accessible** parce que j'avais candidaté quelques mois auparavant à d'autres projets de financement où là il faut des dossiers beaucoup plus complets et franchement ça prend un temps de dingue. » (Josiane)

« Dans un premier temps, **le dossier à remplir m'a paru compliqué et la perspective de réunir des votes** pour mon projet m'a fait peur ! Mais j'étais également très motivée et je me suis « arrachée ». Je me suis étonnée moi-même de passer cette étape. » (Anne)

« **Je n'y ai pas cru**, j'ai rempli à l'arrache, en me disant « **de toute façon je tente, on verra bien** » ! » (Violette)

« **Pour la réponse, c'est moi qui ai tout géré**, je n'ai pas été accompagné, ni par des amis ni par Rêves de vie. J'ai juste reçu un coup de fil de Céline un jour pour me dire « vous êtes sélectionnée ». » (Violette)

« **Je ne saurais pas trop dire comment, c'est très étrange, cet appel à projet est extrêmement original**. Il est **très peu administratif**, il donne envie de se présenter sans avoir forcément de formule toute faite. On est en général très sollicité par des critères. Il faut être dans des cases, il y a toujours quelque chose qui ne fonctionne pas. Là, quand on remplit le formulaire, d'abord c'est **simple** et après on se dit, naïvement, qu'on a une chance ! » (Virgile)

« Ce que j'ai aimé dans ce processus, c'est finalement que **pour être convaincant, il était important, que je sois honnête avec moi-même**. Ce processus-là m'a un peu mis en face de moi-même, déjà de juste me poser la question c'est quoi mon rêve, parce que c'est ça la première question, quel est votre rêve. » (Michael)

Rêves de vie a testé au cours des trois dernières années plusieurs modalités de candidature.

En premier lieu, les candidats avaient à réaliser et joindre à leur dossier une vidéo. Bien que la plupart aient trouvé cet exercice utile et "complémentaire" à la candidature écrite, certains l'ont trouvé complexe. En résumé, les avis sur l'exercice vidéo dans la phase de candidature sont généralement positifs, mais varient considérablement selon le profil des répondants.

« Le truc d'avoir une vidéo, **j'ai trouvé ça très très chouette**, parce que tu dois condenser tes idées, être claire. Le temps était bien aussi ! J'ai pu dire ce que j'avais à dire sans faire une dissert comme je suis en train de le faire maintenant ! » (Romane) et « **J'ai été à l'aise** et je trouve que c'est une bonne chose quand même parce que ça permet d'avoir un complément par rapport à l'écrit. Je trouve que c'est une manière de vraiment sentir la personne qui porte ce rêve de vie. Je trouve que même si bien sûr, c'est un exercice qui reste difficile pour tout le monde, je pense que c'est vraiment important de le garder. » (Josiane)

« J'avais l'impression d'avoir déjà raconté ce que j'avais raconté par écrit. Et donc je trouvais que la vidéo était **redondante**, même si je comprenais très bien que c'est important de voir les gens parler et s'exprimer. » (Pauline)

« Il y a juste une chose que je n'ai pas aimé, qui m'a « **pris par surprise** » ! En démarrant le questionnaire, on ne sait pas qu'on va avoir à faire une vidéo, on ne le voit qu'à la fin, une fois qu'on a tout rempli. Je n'aime pas faire les choses en plusieurs fois, du coup **j'ai dû m'enregistrer sans trop m'être préparé**. J'aurais préféré qu'on sache dès le début qu'une vidéo va être demandée. » (Violette)

« À la fin, ils me demandent des documents, je me dis bon, ben voilà, ça y est, j'ai fini. Et en fait, je clique pour avancer. Maintenant, vous devez faire une vidéo et présenter votre projet. Et là, j'ai bloqué. Non, non, non. Je ne vais pas le faire, ce n'est pas possible. » (Patricia)

Quelques répondants de 2021 ont également évoqué une modalité originale mais exigeante : obtenir le plus grand nombre possible de votes pour son projet. Cette modalité a depuis été abandonnée.

« **Dans les obstacles, je trouve que le vote du public était compliqué**. Et peut-être pas dans l'esprit de l'association. C'est quelque chose sur lequel on peut avoir une influence, quand on a plus de moyens que d'autres projets. Ça pourrait être intéressant de garder cette idée, pas pour compter les votes mais pour observer comment les candidats se « débrouillent » pour présenter leur projet. » (Virgile)

En 2022, Rêves de vie a souhaité tester un format innovant d'accompagnement des candidats, pour ouvrir son processus à des personnes plus fragiles.

Des ateliers ont été organisés en adaptant un format développé par l'association Massajobs. Ces ateliers de 2 jours permettent aux candidats identifiés par des associations partenaires (notamment Lazare et Club House) de travailler leur rêve et de préparer la candidature à Rêves de vie.

Les répondants qui ont suivi ces ateliers les ont beaucoup appréciés.

Il semblerait que la combinaison d'un partenariat avec des associations pour identifier des candidats et leur orientation vers des ateliers animés par Massajobs ait permis d'intégrer au processus des personnes qui n'auraient pas forcément identifié spontanément Rêves de vie, et qui ne se seraient peut-être pas sentis légitimes pour y répondre, et **participe au résultat « le processus de sélection (...) attire des profils qui ne répondent pas habituellement à des offres de ce type ».**

Le partenariat avec une association peut également renforcer le sentiment de légitimité dans son rêve et dans la possibilité de candidater.

« J'avais déjà des idées en tête. **L'atelier nous a permis de nous connaître nous-mêmes par rapport à un projet.**

Ce n'était pas vraiment développer le projet mais se connaître par rapport à ce projet. Aller en profondeur, se confronter aux autres. A la fin, on a fait l'exercice du mur. A gauche, on ne croyait pas du tout que notre projet allait se réaliser. A droite on y croyait à 100% ! Je me suis mis contre le mur de droite : j'étais sûre à 99% de mon projet. »
(Barbara)

« Le travail dans l'atelier, ça **aide à se connaître**, on fait des exercices sur soi, on a des temps de partage. Mais pour en profiter, il faut déjà avoir un projet, y avoir réfléchi. » (Freddy)

« **On nous a vraiment motivés, ne serait-ce que pour postuler.** Même si on [n'avait] pas été pris au moins, on aurait tenté notre chance, voilà. » (Capucine)

« En y réfléchissant, **je crois que je n'aurais pas candidaté si ce n'était pas Lazare qui m'en avait parlé** » (Freddy)

2.2. / Présenter son projet au jury, un moment « magique » et « fondateur », source de confiance en soi et de légitimité

Dans plusieurs témoignages, la notion de « **bienveillance** », « **d'écoute** », de « **légitimité** », « **d'humanité** », de « **mise en valeur** » est souvent ressortie. Dans le jury dans lequel Jean-Noël Thorel participait, en 2021, 2 répondants ont fait part de leur sentiment (positif) d'être « sondé ». Là encore, on note une satisfaction de sortir d'un univers « administratif », « normalisé », de « chiffres, de dossiers, de réunions » pour un cadre « humain », « chaleureux », d'échange.

« Mais c'est juste en fait le fait qu'ils **m'aient écouté, je me suis sentie totalement légitime**. Moi, j'ai tout fait, j'ai tout passé, je me suis sentie soutenue écoutée, à ma place, c'est surtout ça. (...) J'étais crevée de tout ça, et tu vois je pense que ça résumait très bien, tu vois tu pars, c'est dur et tout, mais à la fin de la journée quand c'est fini, tu sais ce que tu veux, tu sais où tu vas, et tu sais pourquoi tu le fais d'autant plus. (...) Je me **suis juste sentie portée avec bienveillance**, c'était trop bien. » (Romane)

« J'ai beaucoup apprécié que les personnes soient très préparées et que **le jury pose les bonnes questions**. Je pense que j'aurais posé les mêmes questions si j'étais à leur place. J'ai apprécié que le jury cherche un équilibre entre un accès facile au programme et **un jugement responsable** sur les personnes qui ressentent leur projet comme quelque chose pour lequel elles s'investiraient au maximum. C'était très différent des premières questions de l'application et c'était un plaisir de voir le niveau s'élever. » (Kristian, Bulgarie)

« Il y avait donc, monsieur Thorel, qui me posait des questions et qui vraiment, je le sentais bien, **essayait de me cerner** ! Il a cette **capacité à sonder**, puis à faire confiance, totalement confiance. De mon côté j'ai fait tout ce que j'ai pu pour exprimer ce que je voulais proposer. Et il y avait des personnes plus « pragmatiques », comme pourraient être un directeur de production ! Ils m'ont posé des questions un peu plus d'organisation, économiques. Une personne m'a un peu titillé ! » (Virgile)

Il contraste avec le sentiment de « **stress** » (devoir se présenter, raconter son histoire, son rêve devant des inconnus) et « **d'illégitimité** ». Mais au final, ces sentiments font partie de « l'exercice » et c'est la satisfaction d'un moment « d'émotion » qui domine.

« Je me suis dit que je n'allais pas être prise. **Parce que le jury, c'est normal, il reste quand même très sérieux**. On est forcément stressée. Et après, forcément, on se sent jugés. Jugés dans le sens où évidemment, ils jugent notre projet, sa fiabilité, qui on est, si j'imagine on a la tête sur les épaules pour mener ça bien. » (Josiane)

« Je me souviens avoir été « **stressée** », je me demandais « qu'est-ce que je fais là », « je suis ici, à Paris, mais je ne sais pas pourquoi », « ils vont s'en fiche d'un café de personnes âgées dans le Rhône ! » (Anne)

« Moi (le jury), **ça me met plutôt à l'aise parce que ce n'est pas le genre de truc que je vis tous les jours** et ça me valorise. Le fait d'être invité à monter à Paris, d'avoir fait le trajet, il y a un côté un peu confortable de **se sentir attendu**. » (Michael)

« Après, en rentrant dans le lieu avec ces personnes qui étaient là, je ne savais pas qui c'était, **il y avait aussi beaucoup d'émotions**. Les miennes, mélangées, de reparler de tout ça. J'ai l'habitude de le faire mais il y a quand même devant toi 5 à 7 personnes que tu n'as jamais vues de ta vie, à qui tu vas demander de l'argent. Mais il y avait aussi les émotions qui venaient des gens. Je suis très perméable à ça, je sentais leur intérêt réel, leur bienveillance réelle. Ce n'est pas rien de sentir ça, c'est pas si commun. » (Pauline)

De nombreux témoignages soulignent le côté « magique », « incroyable », « rassurant pour l'humanité », de recevoir de l'argent facilement, sans dossier lourd, pour un « rêve ».

« Mais ce qui m'a fait encore plus plaisir, c'était de me dire qu'il y avait une structure qui finançait des rêveurs, dans ce monde actuel. Je me suis dit, **c'est la victoire des rêveurs**. Ça m'a fait encore plus plaisir parce que je trouve que justement, c'est un monde où le rêve n'est pas forcément quelque chose qui est mis en avant. Et parfois on pense que justement avoir un rêve c'est un peu rêvasser. Alors que pour moi au contraire c'est lié à quelque chose de l'ordre de l'action et de l'engagement. Et en fait le fait qu'il y ait une fondation qui prenne ça en compte et qui finance ça dans notre époque actuelle, ça m'a énormément rassurée en fait. » (Josiane)

« Chercher des financements, c'est compliqué, et de voir qu'il y a des fondations qui s'intéressent à n'importe quel projet, je trouve ça super. **Ça permet à chacun de ramener son rêve et de le défendre.** » (Camille)

« En tout cas j'ai trouvé que **c'était impressionnant d'avoir autant d'argent avec aussi peu de démarches** (un entretien et un dossier). Je pensais qu'il y aurait beaucoup plus de demandes. Ils auraient pu être plus embêtants. » (Violette)

« Vraiment, je ne pense pas que j'aurais eu autant d'aide de de ma vie, non sincèrement ça a été **une chance inouïe**. Ça, ça me **procure quand même beaucoup d'émotions**, parce qu'enfin, on ne vit pas tous dans le même monde, on ne vit pas tous avec des chances financières au début et quand on a des projets et que financièrement ça ne peut pas suivre... ça, ça casse un peu. Et là, ça a été un peu une révélation, de se dire qu'on peut être aidé et accompagné dans ça ? C'est quand même incroyable, hein. » (Capucine)

« **Et dans l'ascenseur, j'ai croisé la personne qui était avant moi (ou après moi ?), accompagné par je ne sais qui, et moi accompagnée par Hélène. Nous étions 4 et dans cet ascenseur, il y avait... des rêves !** Il y avait beaucoup d'émotions. La mienne, mais celle de la personne qui descendait. Je voyais, je sentais son émotion, tout ce que cette perspective de réaliser son rêve peut provoquer chez quelqu'un. J'avais la sensation qu'elle ne devait pas faire ça tous les jours. » (Pauline)

Les témoignages des répondants sur leur participation au jury cadrent complètement avec les impacts recherchés en termes d'estime de soi, de bien être, de « confiance dans le monde ». Les modalités de passage et l'effet de l'annonce du résultat sont des vecteurs d'impacts psychologiques.

Le jury est un moment clé, qui apporte de la légitimité, de la confiance et de la crédibilité.

Certains bénéficiaires ont fait part de leur avis concernant les questions reçues, les jugeant « **pertinentes** », parfois « **surprenante** » (Josiane et Camille, Romane) ou « **intéressantes** ».

« J'ai trouvé les questions **hyper pertinentes** » (Camille)

« La première question qu'on m'a posée c'est « comment vous faites pour gagner votre vie ? » Donc ça m'a surprise parce que je me suis dit, bah mince. C'est une question qu'on me pose souvent, mais c'est vrai que du coup, on considère que quand on travaille dans l'écriture, on ne gagne pas sa vie, ce qui n'est pas mon cas. » (Josiane)

Une question⁴ a été proposée par Rêves de vie pour mesurer l'impact du lieu du jury sur les lauréats.

A l'exception d'un lauréat ayant participé au jury en distanciel et du lauréat bulgare, tous les répondants étaient venus à Paris soit dans les locaux du Philantro Lab soit sur une péniche sur les quais de Seine soit dans un appartement. Quel que soit le lieu, les réponses sont homogènes et globalement positives.

L'organisation du jury dans un lieu « prestigieux », associée à un accueil simple et convivial, n'est pas vécue négativement, mais renforce au contraire le sentiment d'être « rendu visible », d'être « considéré », « élevé ».

« En 2021, le jury avait lieu sur une péniche. **La péniche sur la Seine, bon, ce n'est pas pratique pour se garer mais c'était très sympathique.** Si on l'avait fait dans une salle de réunion, dans un bureau, ça n'aurait pas été pareil. J'avais pris ma flute et le jury m'a demandé de jouer quelque chose. J'ai joué le Cygne de Saint Saens, avec l'eau à côté, on a vraiment passé un bon moment ! » (Virgile)

« C'est un espace d'incubation, **propice à la réflexion et à la rencontre.** (...) Je me dis, ouais ce n'est pas le genre de truc que je vis tous les jours. **C'est chouette que je le vive, c'est chouette que je sois dans cet endroit un peu luxueux.** Et pourquoi est-ce qu'on devrait rester tout le temps la tête sous l'eau dans sa précarité ? (...) **c'est l'abondance, mais à l'image de la fondation, très tournés vers les autres,** ça se sent quand on rentre dans le bâtiment. » (Michael)

« Le lieu était beau, très adapté. J'ai travaillé dans les bâtiments historiques, ça m'a plu. **Ça m'a mise en confiance,** j'aime bien l'art. » (Barbara)

« Je me souviens d'un bel immeuble, très « parisien », avec une terrasse avec vue sur la tour Eiffel. C'était très beau, vachement sympa. Mais c'est aussi impressionnant. **Je ne vais pas dans des lieux comme ça, je ne vis pas à Paris.** On se dit qu'il va falloir assurer. Ce sont des lieux très parisiens. On se dit que ces gens nous donnent de l'argent mais... qu'ils ont aussi de l'argent ! » (Violette)

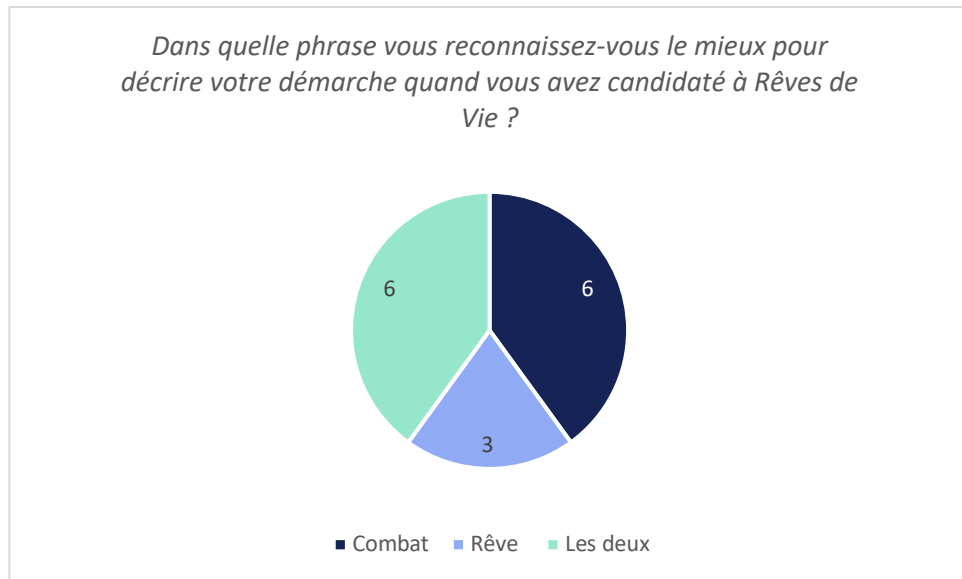
« J'arrive au lieu de rendez-vous et je me souviens de lire ce truc, sur le frontispice, le « Philantro-Lab » et d'éclater de rire toute seule. Dans le bon sens ! **Ça m'a remplie de joie, j'ai eu l'impression de rentrer dans une autre dimension, vraiment.** Une dimension parallèle où il y a des gens, qui sont encore des philanthropes, où il y a des gens qui prennent une partie de leur fortune pour monter une association pour aider d'autres personnes à accomplir leur rêve, ce qui est quand même un truc complètement dingue ! » (Pauline)

2.3. / « Qualifier » les rêveurs : rêves de vie ou combat de vie ?

Une des questions posées visait à déterminer si le rêve des bénéficiaires était davantage perçu comme « une cause », « un combat à défendre » ou comme un « rêve » les permettant de vivre de ce qui les animait.

6 bénéficiaires estiment que leur rêve est un « combat » à mener, une cause à défendre, 3 estiment qu'ils avaient l'envie de pouvoir mener à bien leur rêve pour pouvoir vivre de ce qui les animait et 6 autres estiment qu'ils se reconnaissent dans ces deux phrases (Cf. graphique ci-dessous).

⁴ Avez-vous des commentaires sur le lieu dans lequel se déroulait le jury ? Est-ce que ce lieu a eu une influence positive/négative sur la manière dont vous avez vécu ce jury ?



D'une manière générale cependant, les bénéficiaires interrogés **ne font pas vraiment de distinction entre les deux** :

« Le combat, ce n'est pas d'écrire, le combat, c'est de pouvoir en vivre. » (Pauline)

« **Je pense que ces deux suggestions sont parfaitement valables.** Mon rêve est à la fois un objectif pour lequel j'ai accumulé des idées, de l'expérience et des connaissances au fil des ans, pour qu'un jour je puisse le développer et qu'il me procure un revenu. En même temps, c'est aussi une cause, parce qu'elle me donne l'occasion d'exercer une influence de la manière la plus percutante et la plus puissante qui soit. » (Kristian, Bulgarie)

« **L'intention était le combat et c'est devenu un rêve.** » (Anne)

« **C'est vrai que c'est forcément les 2, ça a été un combat** parce que j'ai eu des grosses difficultés scolaires plus jeune. Donc, vraiment, pour moi ça a été une voie qui a un lien avec ma santé, de pouvoir m'épanouir, de participer à mon rétablissement. » (Capucine)

« **Je pense que ces deux suggestions sont parfaitement valables.** Mon rêve est à la fois un objectif pour lequel j'ai accumulé des idées, de l'expérience et des connaissances au fil des ans, pour qu'un jour je puisse le développer et qu'il me procure un revenu. En même temps, c'est aussi une cause, parce qu'elle me donne l'occasion d'exercer une influence de la manière la plus percutante et la plus puissante qui soit. » (Kristian, Bulgarie)

« **Je ne dirais pas que c'est un combat, parce qu'on est dans une activité culturelle. Mais je n'ai pas l'intention de vivre de mon projet non plus.** Je n'ai pas besoin de ça pour vivre en fait, j'ai mon métier, je suis salarié. Je ne fais pas ça pour l'argent de toute façon, on ne peut pas gagner sa vie avec ça. L'ambition n'est pas dans la rentabilité mais plutôt, on va dire, **dans la rentabilité humaine !** Pouvoir rencontrer un maximum de gens, créer des connexions, ne pas rester seul dans son coin... » (Virgile)

« **Pour moi, c'était clairement plus un combat,** une manière de m'aider à le développer et à le poursuivre. » (Violette)

Cette question visait à apporter un premier éclairage sur une possible catégorisation des projets et une possible observation de résultats et d'impacts différents. Il est difficile d'apporter une réponse à ce point à l'issue des entretiens conduits.

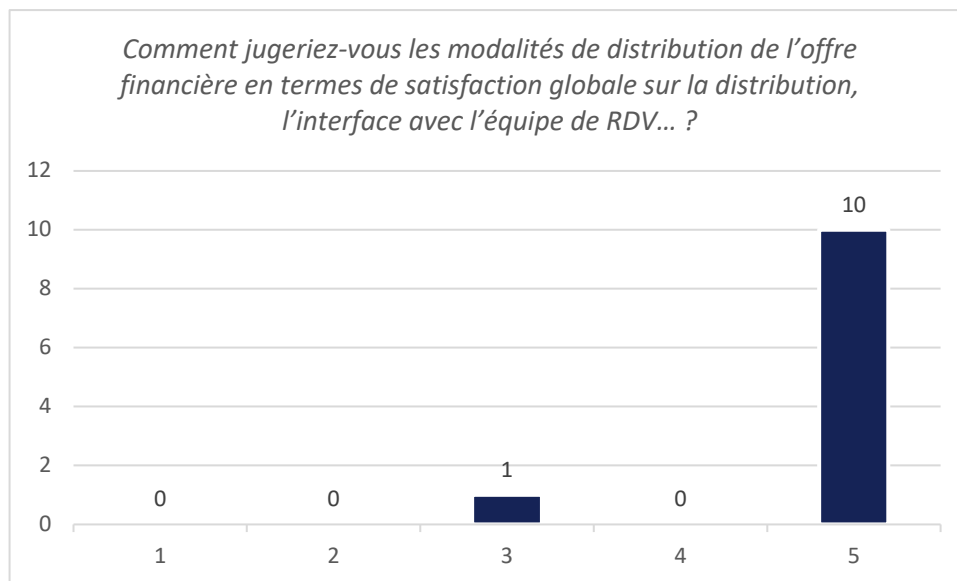
3 / L'offre de rêve de vie, une incarnation de l'intention fondatrice

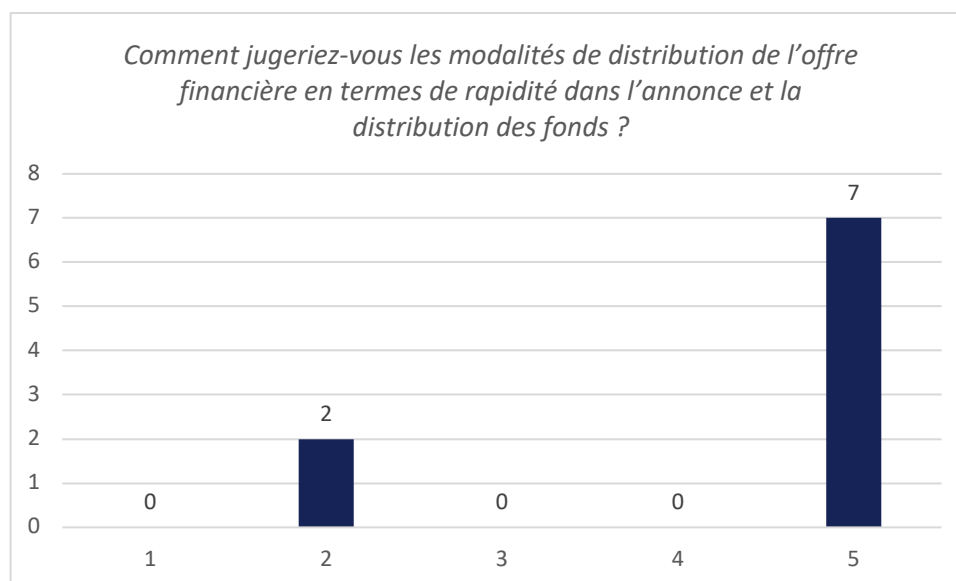
3.1. / Une offre financière originale, souple et adaptée

Cette section de l'entretien a porté sur l'évaluation des modalités de distribution de l'offre financière et sur la satisfaction générale des bénéficiaires. Nous avons par ailleurs cherché à déterminer si cette aide avait facilité l'obtention d'autres financements, en quoi cette offre se distingue et comment elle pourrait être améliorée.

Pour les 15 bénéficiaires interrogés en France, lauréats entre 2021 à 2023, un seul don a été versé grâce à une Coopérative d'Activité et d'Emploi, quatre via un financement du projet en direct, le reste via une association.

Les retours **positifs** en termes de satisfaction, concernent à la fois les modalités de distribution, le fond et le montant alloué.





« **Le but était de financer un film mais en fait c'était assez souple.** J'ai pu m'en servir pour mes dépenses, mon transport, faire un site. L'argent est arrivé sur le compte de mon association. C'était simple. » (Violette)

Malgré une satisfaction globale moyenne de 4,3/5 (cf. graphique ci-dessus) certaines **« réserves »** sont ressorties, telles que la **« lenteur »** de réponse et de **« décaissement »** du don.

Les temps de réponse sont relativement longs (plusieurs jours, voire plusieurs semaines), sans que cela ne soit considéré comme un problème par les répondants.

Les temps de versement de l'aide sont longs (plusieurs mois à plus d'un an), liés à des enjeux contractuels le plus souvent.

Ce temps n'est pas lié à la réactivité de Rêves de vie, l'aide étant débloqué très rapidement une fois les conditions remplies, mais plutôt aux conditions de déblocage, qui supposent de disposer d'une association ou d'une CAE en capacité de recevoir l'aide.

« **Le plus difficile ça a été de créer l'association.** L'administration (française) a été très compliquée, elle a égaré le dossier, puis j'ai été aidée par un service civique de Lazare et j'ai fini par m'en occuper seule ! ça m'a pris plusieurs mois. » (Barbara)

« Je suis allé en octobre 2022 au jury, j'ai eu la réponse environ 2 semaines après et j'ai perçu le premier salaire uniquement en avril. Ça, ce n'était pas simple. » (Pauline)

Certains répondants ont souligné le besoin de se faire aider à « définir le besoin ».

La définition du montant demandé est rendue complexe en raison du très large spectre couvert par l'aide (matériel, coûts directs, frais de vie...) et par la liberté donnée dans le dossier de choisir le montant demandé. Au moins 5 répondants ont exprimé avoir rencontré des difficultés à dimensionner le besoin.

Les répondants qui se sont sentis les plus à même de dimensionner ce besoin semblent être ceux qui ont reçu un accompagnement avec Rêves de vie (atelier Massajobs pour Capucine, par exemple) ou en dehors de Rêves de vie (Assopreneurs pour Anne par exemple).

« Pour estimer le montant, je suis parti du prix d'un bateau, d'une voiture, et d'un fonds de roulement. Mais je ne sais plus combien j'avais demandé. » (Barbara)

« Le montant demandé a été calculé par rapport au prévisionnel de dépenses, avec l'aide de Assopreneurs. » (Anne)

« Pour calculer de combien j'avais besoin, je suis parti je crois de 7 000€ à l'année pendant 3 ans de frais d'inscription plus quelques frais supplémentaires. Pas du tout les frais de vie. Avec mon handicap je ne peux pas trop travailler. J'ai l'AAH mais ça ne m'aurait pas permis de financer mon école. Je n'ai pas vraiment d'aide familiale à côté. » (Capucine)

« Je suis satisfait d'avoir reçu la totalité du montant que j'ai demandé, parce qu'il était très élevé par rapport au montant fixé pour la Bulgarie. J'ai pensé qu'il serait utile que chaque participant ait une limite, car de la même manière, je pourrais demander un montant plus élevé sans craindre de désavantager d'autres candidats. » (Kristian, Bulgarie)

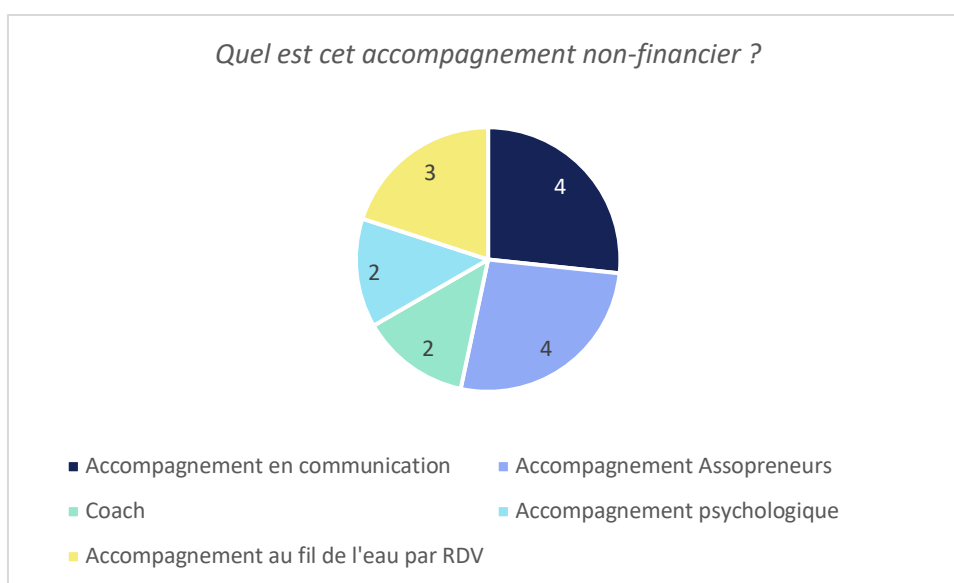
« Cet argent, on ne l'a pas gagné à la sueur de notre front, c'est un peu magique, c'est un miracle. **Il faut que les deux parties le prennent au sérieux.** Au début je voulais demander moins mais on en a parlé avec Lazare et j'ai changé le montant ! » (Freddy)

« Ça c'était le plus surprenant dans l'affaire. A l'époque, ils ne te donnaient pas de plafond, de somme indiquée. Au moment où ils demandaient « de quoi vous avez besoin », je me suis dit « comment je calcule ça » ? Je n'avais pas besoin d'un ordinateur, d'une imprimante, j'en avais déjà. **Ce dont j'avais besoin c'était du temps.** » (Pauline)

L'effet de levier vers d'autres aides reste une exception. Il n'est d'ailleurs en général pas directement recherché. Seule Anne fait part d'un effet déclencheur sur d'autres aides pour son projet.

3.2. / Un accompagnement « sur mesure »

Parmi les 15 bénéficiaires, 10 ont reçu un accompagnement non-financier, 4 par « Assopreneurs » et/ou, 4 en communication et/ou 2 psychologique et/ou 3 au fil de l'eau (Cf. graphique ci-dessous). La grande majorité des retours des bénéficiaires sont positifs concernant cet accompagnement⁵.



« J'ai été suivi par Sébastien Ravut, qui m'accompagnait surtout sur la communication mais qui en fait était là quand on en avait besoin, sur un peu toutes les thématiques, de manière globale. » (Violette)

⁵ A noter qu'ici, le nombre de réponses est supérieur à 15 (soit le nombre de lauréats interrogés), puisque plusieurs réponses étaient possibles.

L'organisation par Rêves de vie de l'offre non financière est « à la carte ». Elle n'est ni imposée ni systématique. Elle contribue de ce point de vue au résultat « *l'adaptabilité de l'offre permet d'être souple et personnalisée* ».

La plupart des lauréats, y compris ceux qui n'ont pas bénéficié d'un accompagnement, y voient la manifestation de la grande « confiance » accordée par Rêves de Vie, d'une forme de respect du projet et d'un sentiment de « liberté », de flexibilité permis par le fait de ne pas être trop « dirigé », « coraqué ».

« C'est un projet qu'on peut mener **sans avoir de deadline ni justement d'objectif de performance, de rentabilité, de rapport à leur transmettre.** (...) Ils ne nous imposent pas la pression de dire voilà vous avez un an pour faire ça et dans un an ça doit marcher, vous avez dû remplir vos objectifs. (...) C'est à dire que c'est vrai qu'aujourd'hui on est dans une logique très de rentabilité, de KPI, de performance et ils ont l'intelligence de ne pas appliquer ça aux rêves. »

(Josiane)

« Par rapport aux autres financeurs, ce sont les seuls qui se sont occupés de voir si le projet allait bien, si moi j'allais bien. On sent que ce n'est pas que faire un chèque, que derrière ils se préoccupent du bien-être de la personne qui a lancé. J'ai une relation particulière avec Céline. » (Anne)

« A Rêves de vie, le dossier c'est toi qui le fais, la vidéo c'est toi qui la fais, le jury c'est toi qui y vas, c'est toi qui défends ton truc, c'est toi qui montes l'asso, **c'est toi qui expliques ce que tu veux faire et eux ils te donnent les moyens de le faire, ils ne le font pas à ta place.** » (Romane)

« J'aurais bien aimé avoir un accompagnement administratif, ou de type Assopreneurs. Ce n'est pas mon métier, je suis vraiment débutant. Après, c'est aussi bien de ne pas sentir le poids, de se sentir libre, non surveillé. » (Virgile)

« C'est super qu'ils ne demandent rien mais peut-être qu'il y a une façon, sans demander de résultats, de s'intéresser, de demander comment ça va. Moi je le faisais spontanément, je leur demandais et je leur écrivais. » (Pauline)

La plupart des bénéficiaires qui ont été accompagnés par Assopreneurs sont par ailleurs très satisfaits de l'accompagnement (Romane, Josiane). Une répondante a été moins convaincue (Camille). Cet accompagnement a été systématisé pour les lauréats de la 3^{ème} édition.

« Via Assopreneurs, tu te rends compte que faire une association, c'est très libre et très chouette mais qu'en vrai il y a beaucoup de taff. » (Romane)

« Oui, j'ai reçu un accompagnement et du coup je réitère quel accompagnement, super plateforme ! Des filles incroyables, qui sont là tout le temps ! Elles t'expliquent tout et du coup tu rencontres pleins d'autres asso. » (Romane)

« Et après je trouve que la grande force aussi c'est le fait de bénéficier de l'accompagnement d'Assopreneurs. » (Josiane)

Ce sentiment est nuancé pour certains bénéficiaires qui estiment que l'espace laissé, la confiance et la liberté peuvent aussi impliquer un « manque d'appui » et le « faible accès à un réseau ». D'après certains témoignages, l'offre non financière n'était pas toujours proposée, les bénéficiaires n'étaient « **pas informés** » du « catalogue » d'accompagnement possible ou alors l'offre proposée n'était pas forcément « **adaptée** » à leur besoin ou leur projet.

« Ils nous avaient donné un contact avec Assopreneurs. Alors moi je n'avais pas du tout accroché. (...) Je pense que j'aurais bien aimé avoir un peu quelqu'un qui a une expertise et qui peut apporter son avis sur le projet et nous donner un peu des conseils par exemple sur l'utilisation des fonds, là c'est vrai que c'était compliqué. » (Camille)

« Je n'ai pas du tout eu d'accompagnement psychologique mais je comprends que ça soit intéressant. » (Pauline)

« Si j'avais eu l'information que dans ma demande de ce dont j'avais besoin, j'aurais pu inclure un accompagnement stratégique, sur les réseaux sociaux, ça aurait été bien, parce que je l'aurais demandé » (Pauline)

Enfin, la quasi-intégralité des répondants pointe la disponibilité et l'efficacité du soutien apporté par Céline. Le mot n'est pas employé en tant que tel, mais cet accompagnement quotidien permet de maintenir une relation de proximité et de confiance, non intrusive.

« Tu sais ce genre de personne qui te redonne foi en l'humanité et tu as envie de leur faire des petits cœurs là, beh voilà. (...) Elle savait qui j'étais quand on se parlait par mail, ça se voyait qu'on n'était pas juste un numéro, c'était hyper individuel. » (Romane)

« Et pour finir, je dirais que Céline, elle est vraiment super ! En tout cas pour moi, c'est vraiment mon point de contact, c'est elle qui incarne ça. (...) Elle va toujours prendre le temps de me dire bravo, sans être jamais intrusive dans le projet. » (Josiane)

4 / Quels impacts sur les lauréats ?

Dans cette partie de l'entretien, il a été question de s'intéresser aux changements provoqués par la candidature et le soutien de Rêves de vie, qu'ils soient d'ordre économiques, social, ou psychologique.

Il est important de souligner qu'il existe différents types de bénéficiaires et en conséquence des impacts relativement hétérogènes.

Certains lauréats ont des projets aboutis et une situation économique relativement stable depuis un certain nombre d'années, tandis que d'autres sont davantage en situation de « fragilité », « précarité » ou souffrant de troubles psychologiques, plus ou moins handicapant dans la vie de tous les jours. Ces derniers n'avaient généralement pas débuté leur projet avant l'aide de Rêves de vie, et l'ont construit dans la phase de candidature.

De plus, les bénéficiaires se trouvent à divers stades d'avancement de leurs projets, généralement en fonction de l'édition à laquelle ils ont participé (2021, 2022, ou 2023). Plusieurs lauréats n'ont pas encore reçu l'offre financière et n'ont donc pas encore lancé leur projet, ce qui peut être dû au temps nécessaire pour créer l'association ou à des changements relatifs à leur projets. L'impact de l'initiative sur ces bénéficiaires n'est pas encore totalement défini. Pour eux, le sentiment de « valorisation » et le fait de se sentir « écoutés » sont très présents, notamment grâce au processus de candidature. Cependant, les changements d'ordre psychologique, social ou économique ne sont pas ou encore peu observés à ce stade.

L'ampleur de l'impact observé est donc à prendre du recul avec la situation initiale de chaque lauréat.

4.1. / Une plus grande capacité à formaliser ses rêves et à mieux se connaître ?

Pour certains (Pauline, Violette, Josiane, Camille, Virgile, Anne, Sidikatou...) le rêve est déjà en tête depuis longtemps, « **le rêve ne dormait pas** ».

Rêves de vie aide à le réaliser plus qu'à le conscientiser. Cela permet pour eux de « **lancer la dynamique** » ou « **d'affiner leur projet** ». Pour d'autres, la prise de conscience d'un rêve est plus récente. La plupart des candidats dans ce groupe sont passés par une association partenaire qui a contribué à faire mûrir leur « projet » avant de monter un dossier de candidature (Capucine, Barbara).

De ce point de vue, Rêves de vie contribue très clairement au résultat « *le processus de sélection permet de formaliser et écrire son rêve* », mais plutôt dans le sens d'un accompagnement à une dynamique en cours plus que d'un point de départ.

Diriez-vous que le processus de candidature vous a aidé à (de pas du tout à beaucoup) ? Ecrire/formaliser votre rêve ?
Mieux vous connaître (prendre conscience de vos qualités, de vos difficultés...)

« C'est un rêve et ce n'est pas un rêve, je le vis depuis des années. Ce n'est plus un rêve, c'est une réalité. » (Pauline)

« C'est vrai que c'est un exercice qui permet de formaliser même si on sait ce qu'on veut. » (Josiane)
« C'est plutôt le lancement d'une dynamique pour le futur pour nous aider après à continuer à lever des fonds » (Camille)
« Dans mon cas, pas vraiment. Je travaillais sur ce projet depuis 3 ans et demi. J'avais l'habitude de le pitcher, de le présenter sur des plateaux télé... » (Violette)

Pour ceux qui les ont suivis, les ateliers Massajobs sont très clairement identifiés comme un temps efficace pour la formalisation et la construction de ce rêve.

« Oui personnellement ça a été très important. Au Club House, on en dehors, mes amis, on n'est pas tous en reconversion professionnelle, on n'a pas tous un projet. Et là, le fait d'être en stage avec des personnes qui ont un petit peu le même objectif, ça nous a boosté et ça nous a mis dans le même bain. Le stage était vraiment tourné pour justement faire notre petit dossier et notre demande à Rêves de vie. » (Capucine)

4.2. / Une philanthropie communicative ?

Un point est revenu régulièrement au cours des entretiens avec les lauréats sur un impact lié à la définition du rêve, alors même qu'aucune question de portait sur cette dimension et qu'elle n'avait pas identifiée dans la théorie du changement.

Ce point concerne l'évolution du projet au moment de la candidature, puis du jury et de la « fréquentation » de Rêves de vie. Même avec peu d'interactions directes, il semble que les bénéficiaires fassent évoluer leur projet vers plus d'attention au collectif et décrivent cette évolution comme une conséquence de l'aide et de l'attention qu'ils ont reçues.

Tout se passe comme si le « modèle de Rêves de vie » se « répandait » dans les projets. Et que les « rêveurs » valorisaient particulièrement leur fierté d'avoir « aidé », d'avoir contribué au monde au travers de leur rêve. Le sentiment que Rêves de vie « prend soin » de soi entraîne l'envie de « prendre soin des autres » au travers de son rêve.

D'une certaine manière, cet impact rejoint celui de l'élévation de la conscience de soi, pour reprendre un terme de l'échelle de Barret, et des « capacités relationnelles, de la confiance dans le monde ».

« On se rend compte de la valeur de la gratuité. Ce sont ces mêmes valeurs entre Lazare, Rêves de vie, notre projet. » (Barbara)
« Rêves de vie m'a permis, même si je n'en vis pas, de concrétiser ce Rêve de vie, **de me dire que j'ai participé au bien commun, d'avoir mis ma pierre à l'édifice.** D'avoir lancé une impulsion qui perdure, que des gens sont moins seuls. Je suis mieux dans mes baskets, je n'ai pas fait qu'en parler, j'ai agi. Je suis fier d'avoir pu aider des gens concrètement. » (Anne)
« Je dirais que le rêve d'une vie vient pour que, à travers moi, il puisse réparer/corriger quelque chose en Bulgarie. » (Kristian, Bulgarie)
« L'appel à projet ne m'a pas permis de « formaliser » ou d'écrire mon rêve, que j'avais déjà. Mais répondre à cet appel à projet m'a en fait permis de réfléchir à quelque chose de beaucoup plus « altruiste », d'ouvrir ma problématique à une problématique beaucoup plus générale. » (Virgile)

4.3. / Libérer ses rêves, se donner le droit de croire en soi

Par rapport au résultat « *l'obtention de l'aide a un effet déclencheur sur la réalisation du rêve* », Rêves de vie vient contribuer à « **libérer** » quelque chose, « **réveiller** » le rêve. Les mots utilisés pour évoquer l'envie de réaliser ses rêves⁶ sont « **complétés** », « **interroger** », « **concrétiser** » ce qui est déjà là, plutôt que « déclencher ».

« Ça a été déterminant. Beaucoup de gens ont des rêves mais ils ne peuvent pas les réaliser, souvent à cause du côté financier. » (Barbara)

« C'était une belle idée et avec l'aide de Rêves de vie ça s'est concrétisé. » (Anne)

« Moi je crois déjà en moi et en mes rêves, c'est-à-dire que je n'ai pas de jugement sur mes rêves et je ne les sous-estime pas. Mais d'avoir une structure qui valide ça et qui finance ça et qui soutienne et qui porte ça c'est vraiment unique. » (Josiane)

« Non, parce que mon rêve ne dormait pas. J'ai dit ça lors de l'entretien : c'est un rêve et ce n'est pas un rêve, je le vis depuis des années. Ce n'est plus un rêve, c'est une réalité. Je rêve de reprendre le cours de mon rêve. » (Pauline)

« Le projet soutenu par Rêves de vie est la suite logique d'un rêve que j'avais déjà lancé. Je ne dirais pas que ça m'a libérée. » (Violette)

« Je pense que de toute manière je serais passé à l'acte, je ne dirais pas forcément que ça m'a libéré ». Je l'aurais fait d'une manière d'une autre mais pas dans les mêmes conditions. Ça m'a ouvert des portes, m'a permis de me sentir un peu légitime. » (Virgile)

« Ça m'a permis d'avoir plus de confiance en moi, de libérer ma parole et de libérer surtout la parole d'autres personnes qui m'ont fait confiance. Et puis, moi, ça m'a ouvert d'autres portes. Ça m'a permis de me dire que j'étais capable de pouvoir lutter professionnellement et d'en faire un métier. » (Malika)

4.4. / Quels impacts psychologiques ? Un renforcement de la confiance en soi, de l'estime de soi, de l'autonomie et de ses relations avec l'entourage ?

L'estime de soi, la confiance en soi sont des impacts clés recherchés par Rêves de vie.

La notion de prise de « **confiance en soi** » en particulier est revenue très souvent dans les discussions lors des entretiens menés avec les bénéficiaires, avant même, parfois de poser la question. En règle générale, le fait même que l'association existe et s'intéresse à leur projet avait quelque chose de « **valorisant** » pour eux et leur projet, d'autant plus quand d'autres candidatures à côté n'ont rien donné pour eux.

Pourriez-vous nous parler de la confiance que vous avez aujourd'hui en vous, au travail, dans vos relations personnelles, dans vos loisirs... Avez-vous le sentiment de pouvoir « être vous-même » ?

« Le soutien de Rêves de vie m'a permis **de plus croire en mon projet, de me convaincre** que j'ai une force de persuasion, que je peux assumer des responsabilités sur un gros projet, sur 4 ans. Je suis aussi capable de demander un financement à des gens qui ont des responsabilités. » (Violette)

« **Bien sûr, j'avais le syndrome de l'imposteur et je ne l'ai plus.** Quand on arrive à réaliser ça, un projet très ambitieux, cela donne une grande confiance en soi et en l'humain. De se dire qu'il y a des gens comme Rêves de vie qui

⁶ Une des ambitions de Rêves de Vie est de « **libérer** » l'envie de réaliser ses rêves, de se donner le droit de croire en soi et en ses rêves. Diriez-vous que cela a été le cas pour vous ? Par quoi cela s'est-il traduit ? Pourriez-vous donner un exemple ? concret ? Comment cela a-t-il éventuellement affecté votre vie quotidienne ?

sont capables de s'intéresser à un projet réellement, pas juste de signer un chèque pour défiscaliser. » (Anne) et « je trouve que **ça donne beaucoup d'espace, de liberté et de confiance en fait de se dire ce projet je peux le mener à bien sans cette pression là en fait.** C'est une vraie force quoi. (...) On se sent vraiment quand même soutenus, choyés, valorisés, bien en confiance. » (Josiane)

« **Juste le fait d'avoir été sélectionné m'a déjà fait sentir que quelque part la personne que je suis et le projet que je peux nourrir a de la valeur.** (...) ça m'aide un peu à me libérer peut-être d'une tendance chez moi à m'isoler, à me vivre un peu trop en solitaire, un peu en circuit fermé, dans des croyances que le monde est hostile et que personne ne croit en moi. » (Michael)

« J'avais un peu perdu l'enthousiasme de reprendre, d'entreprendre quelque chose de nouveau. En tout cas, ça m'a **remis dans le bain** alors que j'avais quitté le monde du travail depuis 2019. » (Capucine)

« Réparer, je ne sais pas si j'aurais utilisé ce mot. Cette dimension philanthropique, cette absence de jugement, la bienveillance de jugement, l'écoute... et évidemment **quand tu es acceptée, tu retrouves de la confiance en toi. Je n'avais pas un manque de confiance en moi pour écrire mais j'avais un manque de confiance dans la possibilité d'en vivre.** » (Pauline)

« C'est elle qui m'a encouragée, moi je n'ai pas trop confiance en moi, donc elle était vraiment en train de dire que ça allait bien, que les projets étaient bien. » (Camille)

« **En fait vraiment ça donne une confiance en soi déjà d'avoir la réponse, puis après de faire les étapes d'après sur les auditions, de** repréparer des choses, de faire des lettres de motivation, des CV, de préparer des questions qu'ils pourraient me poser, (...) j'avais peur de retravailler. En fait, j'avais un gros blocage au niveau du travail. » (Cassandra)

« Ça m'a permis d'avoir **confiance en moi et de m'épanouir personnellement** et me permettre à aller plus loin dans ce que je veux. Avant je ne m'en sentais pas capable, physiquement, mentalement, affectivement de faire des choses. (...) ça m'a permis d'être moi-même, et d'initier des choses que je n'aurai pas faites il y a deux ans, c'est vraiment un rêve qui donne du sens à d'autres petits rêves. Ça germe. » (Sidikatou)

« Faire ce projet déjà, ça m'a permis de me **rendre compte que j'étais capable d'apprendre de nouvelles choses,** de nouvelles compétences, de mettre en place un projet de A à Z. (...) Et puis je trouve que c'est valorisant aussi de se dire que je fais quelque chose qui est utile pour les personnes qui écouteront ce podcast. » (Malika)

Pour deux bénéficiaires, Rêves de vie leur a permis non seulement de développer leur confiance et leur estime de soi, mais surtout de renforcer leur **force de vivre, d'y arriver** de réussir et de surmonter des épreuves difficiles en leur offrant l'opportunité de réaliser leurs rêves :

« Ouais, **ça te donne envie de vivre de fou en fait !** ça donne envie tu vois ! ça te donne envie de le prendre, ça te donne envie d'avancer, ça te donne envie de te battre, tu t'en fous si tu as des journées méga dures. (...) Et moi, je suis trop reconnaissante d'être dans la vie et pas la regarder passer. » (Romane)

« A chaque fois que je veux faire ça, **ça continue de germer de me donner des envies de faire** alors que pendant pratiquement deux ans, j'avais envie de ne rien faire, je ne me sentais pas capable, physiquement, mentalement, affectivement de faire des choses. (...) Ça m'a sauvé la vie. » (Sidikatou)

Le deuxième impact psychologique relève du « sentiment d'évolution du regard des tiers », en particulier de la famille.⁷

Au moins 5 répondants ont identifié un impact de Rêves de Vie sur leur relation avec les autres. Pour la plupart, l'évolution de la relation à l'entourage est un prolongement direct de la confiance en soi provoquée par la possibilité d'avoir pu concrétiser, ou avancer dans la concrétisation de son rêve.

« **Le kiff ultime c'est de voir ma mère venir chez moi pour m'aider à faire les travaux**, tu vois ? Putain je ne suis pas un poids ! Évidemment elle ne m'a jamais fait sentir comme ça, mais je le vois très bien. C'est trop compliqué (financier, tout.), c'est très compliqué d'avoir un adulte handicapé qui est ton enfant. La dynamique, elle change de fou ! » (Romane)

« Je pense que ma mère, elle est plus sereine à l'idée que je reprenne des études, que j'aie un futur. » (Cassandre)

« Par contre, le fait que **mes potes soient trop fiers de moi** et de savoir que je peux taffer maintenant, que je vais travailler vraiment, avoir un salaire, c'est trop bien et ils sont trop contents. » (Romane)

« Ça permet non seulement d'avoir **un impact sur le bénéficiaire, mais sur tout son entourage, parce que du coup, on devient la personne qui réalise ses rêves**. Là, tout d'un coup, **on incarne ça**. Et petit à petit, en fait, on inspire d'autres. En fait, de se dire, si, il y a quelqu'un qui a réussi ça, en fait, ça existe, et quand ça existe, du coup, ça peut se transmettre. » (Josiane)

« Les gens autour de moi, mon entourage proche, mes enfants ne me reconnaissaient plus, ils m'ont vu chuter alors que j'étais combative. Aujourd'hui **ils me retrouvent telle qu'ils m'ont vue plus jeune**. Ils ont eu très très peur de me perdre. (...) Et si un jour ça me permet de renouer avec ma propre famille, là j'aurai tout gagné. » (Sidikatou)

« Je me sens confortée parce que justement Rêves de vie y a cru et m'a permis d'y croire, et maintenant ça me donne cette confiance en moi et **au travers de ça les gens qui m'entourent finissent par y croire aussi**. Avant on me laissait divaguer (...) C'était une vraie revanche sur les perceptions de « moi » qui étais enfermée, qui étais dépressive, qui n'étais pas bien, qui ne me remettait pas du décès de sa mère, je n'étais plus que ça à un moment donné. Maintenant, je me sens autrement. » (Sidikatou)

« Je dirais que oui et non. Non dans le sens où j'ai toujours le même rapport avec mes amis, ce n'est pas le projet qui a changé ça. Oui dans le sens où j'ai vu aussi que ces personnes-là étaient là, même dans ce type de moments. (...) Ça fait chaud au cœur et puis aussi les mots, les messages qu'on m'envoie ça aide on va dire. » (Malika)

Une minorité de répondants a argumenté sur la question de l'autonomie⁸. Cela rend difficile l'analyse des réponses, mais il semble que l'autonomie ressentie soit essentiellement une conséquence de l'impact sur l'estime de soi et la confiance dans le monde plus qu'un impact direct des activités.

« Mais en vrai, moi je vois la différence dans ma famille ! Mais le fait qu'à 31 ans je ne sois plus dépendante de ma famille pour vivre, pour me loger, pour faire mes courses. Tu vois c'est déjà difficile d'être dépendante physiquement. Je voulais tellement être indépendante, avoir ma maison, mon travail et le seul moyen de le faire c'était faire ce que j'ai fait. (...) C'est vraiment ça, tu peux demander autour de moi à n'importe qui, je revis littéralement ! (...) Je ne peux pas prendre ma voiture et aller chercher une baguette de pain mais je suis au max de ce que je peux faire à 31 ans, c'est-à-dire bosser, recevoir un salaire, avoir un chez moi et j'espère aussi aider les autres à le faire. » (Romane)

« Peut-être que si à l'avenir j'ai un métier, un salaire, ça changera pas mal de choses quant à l'aide de ma famille. » (Cassandre)

⁷ *Pourriez-vous également nous parler de la manière dont vous vous sentez par rapport à votre entourage. Vos amis, votre famille, mais aussi (si applicable !) des professionnels en capacité de vous accompagner ?*

⁸ *Enfin, pourriez-vous nous dire à quel point vous sentez « autonomes ». Dans la capacité à prendre des décisions, à gérer l'argent, à résoudre des problèmes par exemple*

En synthèse, le questionnaire visait à évoquer un sentiment de « réparation »⁹.

Les sentiments « **d'apaisement** », « **de sérénité** », le sentiment que Rêves de Vie vient « **prendre soin** » d'une blessure ont été régulièrement évoqués.

« Alors moi, ça ne vient pas réparer, mais je pense que **ça vient diffuser la lumière**. (...) Moi je suis du côté de la joie, de la poésie. Et en fait d'avoir une structure qui permet de diffuser cette joie, ça l'amplifie en fait et ça rayonne. (...) C'est comme un tremplin pour partager ses rêves, la poésie, mon engagement. (...) Ça vient sublimer ce qui existe déjà. » (Josiane)

« Ça n'a pas réparé mais **ça a conforté, apaisé, ça m'a donné de la sérénité pendant 2 ans**. C'est beaucoup la sérénité. » (Pauline)

« Moi j'ai l'impression que Rêves de vie vient **prendre soin de ma blessure pour que je la répare**. Ils ne le font pas à ta place, parce que si tu ne le fais pas, tu ne seras pas fière de toi. » (Romane)

« Ce qui était trop bien avec Rêves de vie, c'est que j'y suis allée avec mon rêve, mon projet, en me disant qu'il fallait que je sorte de ça, que j'y arrive et que j'arrive à rentrer dans la vie active et à travailler malgré le handicap et tout et en fait ça m'a ouvert 3 milliards de portes, et maintenant j'ai l'impression que je peux emmener pleins de gens avec moi, donc ça c'est cool. » (Romane)

« **Ce projet répond à une « faille »** que j'ai identifiée à la fois pour moi et pour la société, par rapport au vieillissement, à la projection dans le 4^e âge, à la solitude, que la crise du COVID a particulièrement révélée. » (Anne)

« **Ça fait se repenser, ça remue les choses...** J'avais à cœur de faire quelque chose d'innovant, de proche de la nature, de nouvelles valeurs à redécouvrir (solidarité...). » (Barbara)

« Donc, vraiment, pour moi ça a été une voie qui a un lien avec ma santé, de pouvoir m'épanouir, de participer à mon rétablissement. » (Capucine)

« Pour moi, être musicien c'est toute ma vie, **c'est quelque chose qui me vient des tripes, depuis toujours**. J'ai quelque chose à dire, à exprimer. » (Virgile)

« Grâce à Rêves de vie, j'ai pu passer à une autre étape dans ma vie, **je sens qu'un poids a été enlevé**, que je peux enfin aider concrètement les autres dans leur histoire et que je n'ai plus besoin de travailler sur la mienne. (...) Je sens que c'était thérapeutique aussi pour moi de faire ça. Et aujourd'hui, **je me sens beaucoup plus en paix avec le passé et mon histoire**. Comparé à la personne que j'étais en candidatant à Rêve de vie enfin, j'ai beaucoup évolué, le projet m'a beaucoup aidée dans mon cheminement personnel. (...) **Je préfère vraiment le terme guérison que réparation**. » (Malika)

Pour deux bénéficiaires, le sentiment de « réparation » est évoqué de manière encore plus précise :

« Oui, c'est quand même **une sorte de réparation**, on se dit qu'on peut réussir notre vie dans quelque chose. Ça répare un peu l'esprit. Le psychique. » (Cassandre)

« J'avais une plaie béante qui se referme au fur et à mesure. D'ailleurs, j'en parle sans pleurer. **L'émotion est toujours là mais je sens de plus en plus réparé**. Ce n'est pas fini ! (...) Rêves de vie aura certainement été un tuteur, quelque chose auquel je me suis vraiment ancrée depuis l'année dernière. Ça a vraiment été le point d'accroche. » (Sidikatou)

⁹ *Que pensez-vous de l'affirmation suivante et qu'est-ce que cela évoque pour vous : « J'ai le sentiment que Rêves de Vie vient « réparer » quelque chose au fond de moi ».*

4.5. / Quels impacts économiques ?

Au-delà des impacts psychologiques, le questionnaire visait également à mesurer les impacts économiques, à la fois sur le rapport à l'argent et sur les gains de pouvoir d'achat ou d'épargne.

L'interprétation des réponses doit être modérée par le fait que plusieurs bénéficiaires n'ont pas encore reçu l'aide ou bénéficié des retombées de leur projet.

Pour deux bénéficiaires au moins, cette aide a déjà eu des retombées économiques positives. D'autres projets se sont arrêtés (Anne, Violette). La question du prolongement, du soutien de Rêves de vie dans le deuil, ou de la poursuite de l'accompagnement n'a pas été abordée ni soulevée par les bénéficiaires.

Les principaux apports relèvent d'un espoir de devenir plus autonomes financièrement à l'avenir, moins dépendants des autres, notamment de leur famille.

Les impacts économiques ne sont pas ceux qui sont principalement recherchés par l'intervention de Rêves de vie. De fait, peu de projets ont cherché à compléter le don par d'autres financements et on constate rarement d'effets sur la capacité à épargner.

Concernant le rapport à l'argent, la demande de soutien est prise très au sérieux. Au moins deux candidats craignaient de demander trop et d'empêcher d'autres de bénéficier de l'aide.

Depuis que vous bénéficiez de l'aide de l'association Rêves de Vie, quels changements économiques avez-vous observés dans votre vie ? En matière d'épargne, de revenus...

« **On a moins l'impression de quémander, de supplier.** » (Virgile)

« L'appui de Rêves de vie m'a surtout permis de ne pas avoir à quémander, à demander de l'argent à d'autres, de ne pas mettre de ma poche. C'est un souci en moins. » (Violette)

« Aussi, si à l'avenir j'ai un métier, ma mère m'aidera moins. » (Cassandre)

« J'ai pu épargner l'argent que j'ai pu recevoir en me rémunérant à travers le projet que j'ai réalisé via Rêves de vie. Avec l'argent reçu, on a pu se rémunérer un peu, rémunérer en note d'auteur et pu payer d'autres personnes (musique, habillage, com', la réalisation. » (Malika)

4.6. / Questions de synthèse

4.6.1. - Quelles sont les 3 choses que vous trouvez exceptionnelles/uniques chez Rêves de vie ?

« Rêves de vie est une association qui apporte **du bonheur, de la confiance en soi et une certaine libération**. Dans le sens où **ça nous libère, décentre**. C'était une bonne expérience. » (Barbara)

« La priorité **d'un monde plus heureux**, l'ouverture du champ d'initiative, la volonté de dépasser le concept général de charité. » (Kristian, Bulgarie)

« Cette **détermination à avoir le positif**, en tout cas quand nous des fois on se sent un peu pas bien et tout ça, ça m'a reboostée. » (Capucine)

« Ce que j'ai bien aimé dans Rêves de vie c'est vraiment **la simplicité, ainsi que la bienveillance et la communication**. Enfin le contact. La possibilité de rencontrer des personnes à la fois compétentes et inspirantes. Et puis il y a l'idée même de cette association et de cet appel à projet. Je n'en connais pas d'autres. Quelque chose de vraiment purement philanthropique, qui donne envie de soi-même porter cet esprit dans son projet ! Et ça je trouve que ça n'a pas de prix. » (Virgile)

« **Je dirais l'ouverture d'esprit, le fait que les projets puissent aller sur toutes les thématiques, le fait que le fond est ouvert à tous**. Et je dirais bienveillant aussi, parce que je trouvais que les questions étaient vraiment bien. On n'avait pas l'impression de passer une évaluation. » (Camille)

« **Déjà le fait que ça existe en fait**. La deuxième chose c'est le fait de bénéficier de l'accompagnement d'Assopreneurs. Je trouve que c'est vraiment une force immense, et puis de croire en des gens qui réalisent leurs rêves. » (Josiane)

« Je n'ai rien vu ailleurs de semblable ! Je me suis dit, si on était à la Renaissance, ces gars-là ce seraient des « mécènes » ! Pour moi ça n'existait plus, et je n'étais pas Leonard de Vinci ! » (Pauline)

« **Et quand j'ai vu la diversité des projets j'ai trouvé ça génial**. C'était vraiment les projets des gens qui balayent un spectre énorme de la société. » (Pauline)

« L'humanité. L'écoute. La bienveillance. » (Romane)

« Bienveillance, disponibilité, écoute » (Malika)

« La première chose c'est que Rêves de vie ne juge jamais. La deuxième c'est le côté familial. Et la troisième, c'est que ça nous rend visible, ça permet aux plus petits d'accéder à des rêves, à être reconnu. Rêves de vie **nous donne de l'importance** », nous rend visible. **Exactement comme Tanguy le Turquais, le skipper qui est avec Lazare. RDV c'est notre chance de rebondir.** » (Freddy)

4.6.2. - Quelles sont les 3 choses qui pourraient être améliorées chez Rêves de vie ?

Un point est revenu très régulièrement, et spontanément autour de la communication de Rêves de vie. Il semble difficile de comprendre comment et même si Rêves de vie souhaite communiquer.

« Moi, j'ai l'impression que la **com' de rêve de vie, ça doit être le témoignage des gens**. Parce qu'il n'y a rien qui dira mieux que le témoignage des gens qui ont bénéficié de ce don, ce que ça a fait dans leur vie. (...) Il faut trouver une manière de clarifier tout ça, de montrer. Je pense que le témoignage des gens c'est la meilleure manière de le montrer. Moi, j'ai l'impression que la communication de Rêves de vie ça doit être le témoignage des gens, de ce que ça a fait dans leur vie. » (Pauline)

« Il faut vraiment qu'ils sachent tout ce qu'ils font aux gens. Vraiment, je ne sais pas si c'est un peu bête, mais c'était super important pour moi de me sentir portée comme ça par Céline ! » (Romane)

« Mon mec m'a dit « Mais en fait, ils se cachent, ils ne veulent pas qu'on les trouve ». Moi je trouve que c'est très bien. (...) Je trouve ça très bien comme ça c'est vraiment « notre petit secret ». » (Romane)

« Même, et c'est étonnant, **ils ne veulent pas qu'on annonce leur nom**. On a reçu d'autres aides, plutôt de sponsors, qui tous demandaient de mentionner leurs noms. On ne mentionne nulle part Rêves de vie, on n'a pas le droit, et je trouve ça bizarre. Je comprends mais c'est étrange. » (Violette)

« Expliquer comment eux, fonctionnent au début. (...) Je suis très pour la liberté de faire ce qu'on veut faire du projet comme ça a été conclu quand on a signé le contrat. Mais, nous dire d'abord qu'ils nous font confiance, qu'ils sont là dans la phase de candidature, et qu'une fois que le contrat est signé, ils nous laissent la liberté de faire ce qu'on souhaite, donc qu'ils ne vont pas forcément nous contacter. » (Malika)

Une deuxième zone d'amélioration tourne autour de l'envie de garder un contact, de constituer une « famille », de rentrer dans un réseau, de rester en lien... avec les autres lauréats.

« J'aimerais avoir une visio entre lauréats, même informelle. J'aimerais connaître les statistiques, les résultats des anciens, si ça marche ou pas, s'ils ont trouvé un emploi... » (Barbara)

« La possibilité de rencontrer monsieur Thorel, même sur un temps court, pour savoir pourquoi il nous a choisis, mieux le connaître. » (Anne)

« Ce qui serait très utile aussi serait d'accéder à un réseau. Un peu comme si on rentrait dans une famille, pouvoir créer des choses ensemble. J'ai eu peu de liens avec les autres lauréats. » (Virgile)

4.6.3. - S'il n'y avait pas eu Rêves de vie ?

« La même chose se serait produite, mais beaucoup plus lentement, douloureusement et de manière démotivante. Il n'y a pas de meilleure voie devant moi que celle-ci. » (Kristian, Bulgarie)

« Je n'aurais pas pu travailler. Je n'aurais pas pu être dans la vie active. Je n'aurais pas pu me sentir utile. » (Romane)

« Pour moi je ne pense pas que le projet aurait vu le jour, en tout cas pas cette année. » (Camille)

« Je l'aurais laissé de côté. Je l'aurais peut-être pas abandonné, mais en tout cas je l'aurais laissé de côté pour le moment, c'est sûr. » (Josiane)

« Je n'aurais pas pu travailler. Je n'aurais pas pu être dans la vie active. Je n'aurais pas pu me sentir utile. » (Michael)

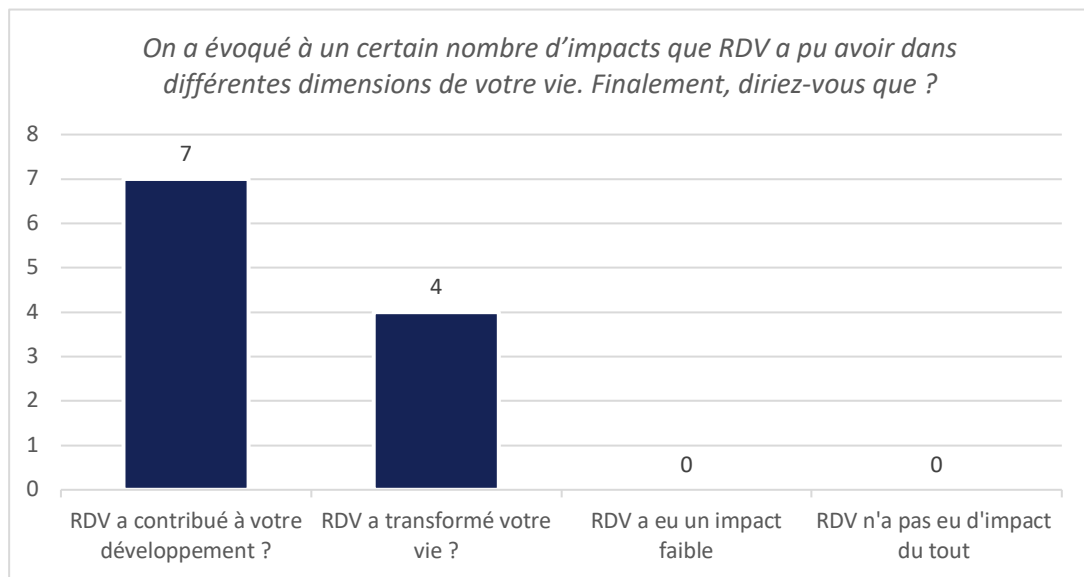
« Si je n'avais pas croisé Rêves de vie et que je n'avais pas eu non plus la bourse du CNL, peut-être que je me serais découragée de ce rêve là en particulier. Parce que je pense que j'ai passé mes 7 dernières années à gagner ma vie. C'est pour ça que l'impact est fort, ça m'a remise dans mon métier, ça m'a redonné de la confiance. Je marchais avec des

chaussures qui me faisaient un peu mal au pied, ce n'était pas ma pointure, elles n'étaient pas adaptées, elles prenaient l'eau ! **Et là j'ai trouvé mes pompes, confortables et je marche sur le bon chemin.** » (Pauline)

« Je pense que je serais partie ... J'aurais tout vendu, j'aurais vendu ma maison...Je me serai éloignée de tout, mes enfants. J'en étais arrivée au point où plus rien ne m'intéresse. J'ai même honte de le dire. » (Sidikatou)

« Le projet aurait mis plus de temps à se mettre en place et avec moins de moyens. Je pense qu'on n'aurait pas pu faire un projet d'une telle qualité. » (Malika)

Au final, les entretiens ont visé à mesurer l'attribuabilité du changement aux activités menées par Rêves de vie. Tous les répondants évoquent une contribution et plus du tiers une « transformation ».



5 / Conclusion

Cette conclusion présente quelques interprétations qui peuvent être tirées des entretiens avec les lauréats. Ces interprétations sont bien évidemment plus des pistes de réflexion que des conclusions « scientifiques ».

Une très forte cohérence entre la vision du changement exprimée lors des entretiens de cadrage et le ressenti des lauréats a été observée. Les mots utilisés, les valeurs mises en avant, le « récit » de Rêves de vie sont très similaires, alors même que les lauréats sont extrêmement hétérogènes et ont eu peu d'interactions entre eux. A toutes les étapes du processus, à propos d'activités qui sont proposées mais aussi à propos de dimensions de l'offre qui apparaissent plus « floues », moins « cadrées », c'est systématiquement l'expression d'une relation de confiance, de l'appartenance à une « famille », d'un respect de la personne et d'une recherche d'autonomie qui ressort.

Il pourrait être également intéressant d'interroger des candidats non lauréats pour mesurer si cette vision est partagée y compris sans avoir obtenu d'aide.

Il a été difficile de segmenter des lauréats très hétérogènes, en termes de projets, d'origine, de statut... La distinction rêves de vie / combat de vie n'a pas été véritablement validée de notre point de vue. Une autre segmentation pourrait être testée, entre des lauréats qui ont suivi une activité d'accompagnement avant le jury, souvent moins matures dans leurs rêves, plus régulièrement en situation d'insertion sociale et suivis par des associations partenaires d'une part et des lauréats ayant un rêve déjà bien formulé, qui n'avancent pas ou plus, en raison d'une faille personnelle.

En synthèse, le tableau ci-dessous reprend l'interprétation des entretiens avec les lauréats au regard de la contribution aux résultats visés :

Résultats visés	Interprétation des entretiens
Le processus de sélection permet de révéler et identifier ses « failles » de manière bienveillante	Le processus de sélection est le plus régulièrement décrit comme un moment, bienveillant et peu administratif, qui accompagne, contribue à formaliser un rêve déjà construit, à nommer des failles déjà identifiées.
Le processus de sélection permet de formaliser et écrire son rêve	
Le processus de sélection n'est pas intimidant et attire des profils qui ne répondent pas habituellement à des offres de ce type	Le résultat est totalement atteint, notamment pour des lauréats accompagnés par des associations partenaires.
Ecrire son rêve permet de réaliser son potentiel	Ce résultat est cité, mais l'écriture en tant que telle, du rêve, n'est qu'un élément parmi d'autres dans la réalisation du potentiel.
L'obtention de l'aide a un effet déclencheur sur la réalisation du rêve	De même, l'obtention de l'aide contribue significativement à la confiance en soi, à la légitimité de son rêve ou de son projet, mais nous ne l'avons pas ressentie comme un « effet déclencheur ».
L'adaptabilité de l'offre permet d'être souple et personnalisé	Le résultat est totalement atteint. L'adaptabilité de l'offre, mais également l'absence de contrainte, de cadrage dans le suivi de tel ou tel accompagnement, est vécu comme une manifestation d'un cadre de confiance, une différence avec des dispositifs imposant une activité ou une manière de conduire un projet.

Ces entretiens apportent également des pistes d'analyse sur l'impact provoqué, qu'il serait important de mesurer après un temps plus long et auprès d'un échantillon plus large pour obtenir des résultats robustes.

Les impacts d'ordre psychologique mentionnés et reconnus par les lauréats sont également résumés dans le tableau ci-dessous.

Impacts visés	Interprétation des entretiens
Amélioration de l'estime de soi et du bien-être : satisfaction (de sa situation, de sa vie...), sentiment d'accomplissement	<p>Le rapport de confiance créé par l'ensemble du processus impacte la croyance en son projet et en sa capacité à le réaliser.</p> <p>En particulier, le passage devant le jury et la forme que prend la relation d'accompagnement, très souple et peu cadrante, entraîne un sentiment de satisfaction quant au respect de la façon de conduire son rêve.</p> <p>Le fait même de « s'intéresser à... », de « rendre visible », de dédier des moyens financiers à un projet est une source de satisfaction qui participe à une forme d'accomplissement.</p>
Capacités relationnelles, confiance dans le monde : autonomie dans la réalisation, réduction du stress est de l'anxiété	<p>L'autonomie, la réduction du stress apparaissent comme des conséquences directes de l'estime de soi.</p> <p>Par ailleurs, le sentiment que l'association « prend soin », le principe même que quelqu'un utilise son argent pour soutenir le rêve de gens, renforce la « confiance dans le monde » et impacte les rêves eux-mêmes. Cette confiance dans le monde se traduit par une envie de rendre son rêve plus collectif, de l'orienter vers le bien des autres.</p>
Sentiment d'évolution du regard des tiers (famille, travailleurs sociaux...)	L'évolution du regard des autres apparaît plutôt comme une conséquence de l'estime de soi et de la progression dans la réalisation du rêve permise par l'intervention de l'association.
Conscience de soi	<p>Cet impact fait directement référence à l'échelle de Barret, introduite au cours des entretiens de cadrage.</p> <p>Les candidats à l'offre de l'association ont d'une manière générale déjà atteint un stade où d'un côté ils pensent légitime de faire une demande, où ils ont conscience des blocages qui leur rend difficile la réalisation de leurs rêves mais où d'un autre côté ils continuent à trouver « magique », « improbable » que quelqu'un puisse s'intéresser à eux. Ils ne sont pas dans une recherche systématique de subvention.</p> <p>La « rencontre » avec Rêves de vie participe à la progression dans cette échelle, comme évoquée dans l'impact sur la « confiance dans le monde ».</p>

6 / Remerciements

Nous remercions pour leur contribution à ce rapport :

- Céline Hélias, chargée de développement de JNTE, pour son suivi actif et régulier dans la construction et la rédaction de la mesure d'impact.
- **L'ensemble des parties prenantes ayant accepté de participer à la phase de cadrage :**
- Sébastien Ravut, Agence Booster (06/05)
- Hélène le Teno, directrice des opérations de JNTE, secrétaire de l'association Rêves de vie (07/05)
- Anne Montion, lauréate de l'appel à projet 2021 pour les cafés « 1000 vies » (15/05)
- Victor Brunier, coordinateur medico-social, Lazare France (16/05)
- Mira Draganova, global managing director in charge of transition, strategic planification, HR and CSR, board member de NAOS (17/05)
- Alexandre Dhuiege, directeur général délégué NAOS ; président du fonds de dotation de la JNTE (21/05)

5) Les lauréats ayant accepté de participer aux entretiens :

- Anne Montion a créé un café associatif intergénérationnel dans la banlieue de Lyon qui compte aujourd'hui plus de 1000 adhérents
- Virgile Aragau a créé une association pour diffuser sa passion pour la musique au plus grand nombre, notamment grâce à l'enregistrement d'un disque
- Pauline Alphen poursuit la rédaction de son œuvre littéraire « Les éveilleurs »
- Malika Belloucif a réalisé le podcast « Nous guérir » pour aider les victimes de violences sexistes et sexuelles
- Violette Duval a réalisé des actions de sensibilisation pour faire connaître et améliorer la prise en charge de la fibromyalgie
- Capucine Lacroix a intégré un cursus de formation en Arts et Design
- Michael Le Sauce a intégré une formation aux arts du clown
- Freddy Janin allie son rêve de devenir DJ à celui de contribuer à la création de lien social, en donnant notamment des représentations dans des EPHAD (Via l'association Tom&Josette)
- Barbara Hombert a créé une association d'entraide autour de son passion de l'art et de la navigation
- Cassandre Bouhier a intégré une formation pour devenir comédienne
- Camille Racca créé des œuvres visuelles impactantes pour interroger et sensibiliser sur les handicaps invisibles
- Josiane Asmane va créer un « camion poétique » pour réaliser un Tour de France poétique, incluant des lectures et des distributions de poèmes

- Sidikatou Geraldo va créer une ressourcerie pour plantes, de manière à « sauver » des plantes destinées à la benne
- Romane Rauss va créer un centre de bien-être canin, pour prendre soin des animaux d'assistance si utiles au bien-être et à l'épanouissement de leurs propriétaires
- Patricia Mermet va créer un jardin de soins pour les aidants, de manière à prendre soin de ceux qui prennent soin des autres
- Kristian Grigorov rêve de créer un studio d'enregistrement (un grand merci à Mira Draganova pour l'organisation, la préparation et la traduction simultanée du rendez-vous)